VOLUME XV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 NOVEMBRE 1927 — NUMERO 26

Adressez to... à "La...
Canada ... $2.00
Etats ... $2.50
Eur... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'OPINION DE LA SASKATCHEWAN EST NECESSAIRE

Elle est intéressée dans les négociations au sujet des mines de Flin Flon, en partie dans cette province

Régina — Le gouvernement de la Saskatchewan devra accorder son consentement relativement à une exemption de droits régaliens pour deux ans, avant que des négociations soient entamées dans l'affaire des mines de Flin Flon. Le premier ministre Gardiner déclare qu'un télégramme de l'hon. Charles Stewart oblige à demander l'assentiment de la Saskatchewan, puisqu'une grande partie des minerais se trouve dans cette province.

Le premier ministre Bracken, du Manitoba, n'a pas recommandé, dit-on, l'exemption dans le cas de cette province, mais il laisse entendre qu'il ne s'y objectera pas.

On a fait remarquer à Ottawa, dit M. Gardiner, que le Manitoba et la Saskatchewan sont différemment affectées par une telle exemption. C'est l'intention de la compagnie d'entreprendre des développments d'énergie et autres en Saskatchewan. Les derniers rapports semblent dire que tout le développement se fera dans le Manitoba. Si le minerai de la Saskatchewan, dit M. Gardiner, doit être la base du développement du Manitoba, alors la seule source de revenu que nous puissions obtenir, si nous obtenons nos ressources, ce serait le minerai lui-même. Nous avons signifié à Ottawa que nous sommes opposés à la politique d'exemption de droits régaliens; mais toutefois, si nos intérêts, au point de vue du revenu, peuvent être sauvegardés par un autre arrangement, nous sommes prêts à faire comme le Manitoba, en consentant à ce qu'Ottawa exerce son propre jugement relativement à la dite exemption.

BEL HOMMAGE A UN CANADIEN

M. Adjutor Savard, de la "Patrie", interprète à la conférence du radio à Washington

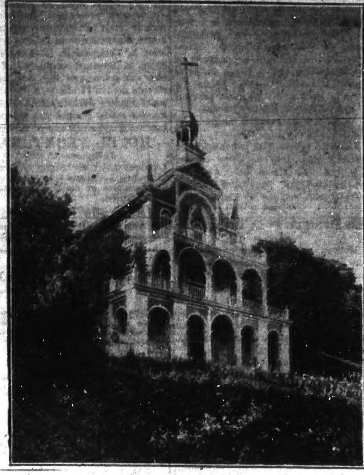
Washington — Au moment où la conférence internationale de radiotélégraphie tire à sa fin, le Canada est l'objet d'éloges flatteurs de part et d'autre. Non seulement on reconnait à ses délégués officiels le mérite d'avoir mené à bonne fin des besognes importantes en comité, mais l'honneur le plus signalé rejaillit sur un Canadien, M. Adjutor Savard, rédacteur de la "Patrie", de Montréal, qui fut premier interprète de la conférence pendant toute la durée des délibérations. De concert avec M. Le Corbeillier, de Paris, il fit les frais de l'interprétation des discours, de toutes longueurs, pendant six semaines.

Nombre de délégués ont félicité M. Savard de son travail, notamment M. O. Arendt, chef de la délégation allemande, qui déclare qu'il fut ébahi de la facilité avec laquelle M. Savard prenait un discours de dix minutes et vous le répétait sur-le-champ dans l'autre langue, anglaise ou française, avec toutes ses nuances et son coloris premiers, sans même en oublier une phrase. "Et il ne faudrait pas le prendre pour un phonographe, continue M. Arendt. Il rend également l'esprit de l'orateur, son enthousiasme ou son aversion et ne vous laisse pas le moindre doute sur ce que le délégué a voulu dire.

"C'est peut-être son entrainement dans le journalisme qui lui a permis d'entrer si rapidement dans l'esprit de la conférence. A son arrivée, il ne connaissait naturellement rien de la technique, de la radiotélégraphie maintenant je ne serais pas surpris qu'il en sût autant que la plupart d'entre nous. L'importance d'une traduction exacte provient de ce qu'un petit nombre de délégués seulement parlent le français et l'anglais comme leur langue maternelle.

"Adroit, bienveillant et patient c'est un travailleur infatigable. Et tout le monde l'aime. Que dire davantage!"

BERLIN — Le budget de la Prusse pour 1928 est en déficit de 74 millions par suite de l'augmentation du traitement des fonctionnaires.



LA "SCALA SANCTA" À STE-ANNE-DE-BEAUPRÉ

C'est dans ce sanctuaire que se trouve la "Scala Sancta", dont les degrés sont gravis à genou par les pèlerins désireux de gagner les indulgences attachées à ce pieux exercice. Nombreux, sans doute, seront les voyageurs de la Survivance Française qui voudront visiter Ste-Anne-de-Beaupré avant de revenir dans leurs foyers, à la suite de leur excursion dans l'Est, l'hiver prochain.

Courtoisie du Pacifique Canadien.

LES ORANGISTES ET M. FERGUSON

Le "Star", de Toronto, tente une manoeuvre politique contre le parti conservateur ontarien

Ottawa — L'agitation qui se fait actuellement à Toronto dans les milieux orangistes contre le premier ministre Howard Ferguson, parce qu'il a aboli le Règlement XVII et réglé la question scolaire d'Ontario à la satisfaction des Canadiens français, est ouvertement dénoncée par les chefs conservateurs de la capitale comme une tactique politique du "Star" de Toronto, pour soulever le préjugé contre le parti conservateur en Ontario.

Le "Star", pour mieux réussir dans cette campagne, a fait élire comme grand-chef de la loge orangiste d'Ontario-Ouest, J.-J. Hunter, du comté de Bruce, l'un des plus actifs organisateurs libéraux de cette partie de la province.

De concert avec le "Star", M. Hunter a soulevé les loges contre M. Ferguson en l'accusant d'être le jouet de la province de Québec.

Au fédéral

La campagne du "Star" est aussi dirigée contre les conservateurs d'Ottawa. Pendant les jours qui ont précédé la convention de Winnipeg, l'organe libéral de Toronto a publié chaque jour en nouvelle des commentaires incitant les orangistes à refuser d'y participer pour appuyer M. Ferguson, parce qu'il avait aboli le Règlement XVII. Il a constamment mêlé cette question provinciale à l'organisation de la convention.

Le 3 octobre, il publiait un canard annonçant que les orangistes exigeaient des candidats à la convention l'engagement de suivre la politique de l'Ordre. Rien n'a été fait en ce sens.

Le 9, il soulevait les orangistes contre la candidature de l'hon. R.-J. Manion.

A Ottawa

La campagne du "Star" est surveillée de près par les chefs conservateurs d'Ottawa, qui y voient une tactique politique pour soulever le préjugé de race en Ontario contre le parti conservateur, tant au provincial qu'au fédéral, parce que l'hon. M. Ferguson a aboli le Règlement XVII.

L'hon. N.-A. Belcourt, président de l'Association d'Education d'Ontario interrogé à ce sujet, a déclaré: "Si quelqu'un veut encore commencer l'agitation, qu'il y aille. Il est certain, cependant, que le premier ministre Ferguson conservera de nombreux amis dans les rangs de tous les partis."

ALGER — Des centaines de personnes ont été noyées par des inondations en Algérie. Il a plu à torrents pendant 40 heures.

CONCERTS POUR LA SURVIVANCE

Des programmes français spéciaux seront radiodiffusés d'Edmonton, Saskatoon, Régina et Winnipeg

Les voyageurs de la "Survivance française" qui partiront d'Edmonton et d'autres points de l'Ouest, le 15 décembre prochain, par le train spécial mis à leur disposition par le Canadien National, auront le plaisir d'entendre, grâce au poste récepteur radio-téléphonique installé dans leur convoi, des concerts spéciaux de radio qui seront radiodiffusés, en français, d'Edmonton, Saskatoon, Régina et Winnipeg. Ces concerts ont été organisés sous la direction de M. R.-H. Lee Martin, représentant du service du radio du Canadien National.

Le premier de ces concerts sera irradié de CNRE Edmonton, après le départ du train du C.N.R., d'Edmontonton, le 15 décembre. Le second sera donné de CNRS, Saskatoon, le jour suivant, à 1 h. de l'après-midi, et le poste de Régina se fera entendre le même soir à 7 h. 30. Les artistes qui prendront part à ce dernier concert seront Mmes Ludger Roy, F. Kreisch, J.-A. Kreitwiser et Charles Ouellete, et MM. Ludger Roy, N.-A. Létourneau, J.-A. Villeneuve, P.-H. Bouthillier et Paul Roy, qui exécuteront un programme comprenant des chansons et des soli de violon et de piano.

Le quatrième concert sera donné de Winnipeg, le 17 décembre, à 3 h. de l'après-midi. Y prendront part M. J. Poitras, ténor, Mlle Yvonne Thibault, soprano, Mme Laflèche, contralto, Mlle Louise Thibault, pianiste, M. Maurice Goulet, lecteur, et un trio instrumental. Toutes les annonces seront faites en français.

En plus de ces concerts, les voyageurs seront en mesure de s'en donner eux-mêmes, car plusieurs centaines de copies de recueils de vieilles chansons canadiennes leur seront distribuées dans le train.

A ce train spécial du Canadien National sera aussi ajouté un wagon-chapelle qui permettra aux excursionnistes de la "Survivance française" d'entendre la messe en cours de route.

La Législature du Manitoba se réunit demain

C'est demain jeudi que s'ouvre la dix-huitième législature du Manitoba. Le lieutenant-gouverneur présidera à cette fonction avec le cérémonial accoutumé. Il est entendu que l'hon. P.-A. Talbot, député de La Vérendrye, sera réélu président. Après le discours du trône, la Chambre s'ajournera probablement à lundi soir. On connaîtra alors la nature de la nouvelle loi des liqueurs, pour la discussion de laquelle les députés ont été convoqués deux mois plus tôt.

LE PRINCE DE GALLES PARLE DE NOTRE PAYS

Il dit qu'il traversera bientôt une ère de grande prospérité et conseille aux jeunes de le visiter

Londres — Répondant à une santé qui fut proposée en son honneur par l'hon. M. P.-C. Larkin, haut commissaire du Canada à Londres, au cours d'un diner donné par le "Canadian Club", le Prince de Galles a déclaré qu'il avait, cette année, visité le Canada pour la quatrième fois, et que trois faits lui étaient particulièrement agréables, à savoir: d'avoir assisté à des célébrations du Jubilé de la Confédération canadienne, d'avoir été admis comme membre du Conseil Privé du Canada, et d'avoir eu le premier ministre Baldwin comme compagnon de voyage.

"Je puis assurer à M. Larkin, dit le Prince de Galles, que lorsqu'il aura M. Baldwin comme compagnon de voyage, il sera certain de ne pas s'embêter. Je doute que M. Baldwin puisse dire la même chose de moi".

Faisant allusion aux impressions qu'il a rapportées du Canada, le Prince ajouta: "Je souhaite que ces impressions soient partagées par le plus grand nombre de ma génération dans la mère-patrie, en ce qui concerne le Canada, car ce pays, nous le verrons tous, est au seuil d'une ère merveilleuse de développement et d'expansion. Personne ne peut dire combien de temps nous devons attendre, mais cla se produira certainement au cours de l'existence de plusieurs d'entre nous. Nous devons coopérer à cette expansion, car le Canada a besoin de bons cerveaux, de bons capitaux et de bon travail, et si j'ai appris quelque chose dans mes huit années d'expérience du Dominion, c'est qu'il veut qu'ils soient britanniques. Je conseillerais aux jeunes hommes d'affaires qui ont de l'imagination et des occasions opportunes, d'étudier le Canada, ses besoins actuels et ses possibilités futures, comme j'ai essayé de le faire. Je leur recommande de traverser vivement l'Atlantique et de voir le Canada par leurs propres yeux. S'ils n'en peuvent trouver de temps, qu'ils n'oublient pas qu'il y a parfois des vacances d'affaires".

Nouvelles Brèves

REGINA — M. William Bock, candidat libéral dans le comté de Maple Creek, Sask., a été élu par acclamation.

OTTAWA — Jules Tremblay, traducteur à la Chambre des Communes, littérateur et journaliste, est mort subitement d'un angine de poitrine. Il était âgé de 48 ans.

QUEBEC — Le maire actuel de la cité de Québec, le Dr Valmont Martin, a été nommé médecin hygiéniste spécial de la cité par le comité d'hygiène.

MONTREAL — Gérard Filiatrault a été condamné à mort pour le meurtre de l'épicier Fabien Martin. Il sera exécuté le 2 mars.

QUEBEC — L'hon. M. Gustave Perrault a été nommé juge en chef pour remplacer feu l'hon. juge Décarie et Me Gustave Marin a été nommé juge de la cour des Sessions.

NEW-YORK — Il y a aux Etats-Unis 24,990 prêtres pour environ 20 millions de catholiques: 35,751 personnes se sont converties en 1927.

LOS ANGELES, Cal. — Le capitaine Frederick-A. Giles, as britannique de la guerre, parti de San Francisco pour une envolée transatlantique en Australie, a été forcé de revenir après avoir fait 500 milles en mer.

PARIS — Dans un discours prononcé à Montargis, M. Paul Boncour a insisté en faveur de la participation des socialistes au pouvoir.

ROME — Le doyen des prêtres italiens est Don Oreste Perogalli, retiré à Ravigliasco; il est âgé de 104 ans.

PARIS — Le conseil des ministres de France a nommé M. Pierre Bordes, préfet d'Alger, gouverneur général de l'Algérie, en remplacement de M. Maurice Violette.

LE JUBILÉ D'OR DE SAINT-PIERRE-JOLYS

Belle séance dramatique et musicale au couvent — Les noms canadiens de Saint-Pierre — La fête religieuse — Allocution de M. l'abbé Sabourin et sermon de Mgr Béliveau — Mgr Jubinville, M. l'abbé Macaire et M. Edmond Préfontaine parlent au banquet

Dimanche et lundi, 20 et 21 novembre, les paroissiens de Saint-Pierre-Jolys ont célébré le Jubilé d'or de l'érection canonique de leur belle paroisse. Un demi-siècle dans la vie d'une paroisse constitue une notable étape. Au point de vue de son développement, c'est la transition des débuts toujours pénibles des pionniers aux consolants résultats réalisés par le travail et la coopération de ses membres pendant ce laps de temps. C'est un puissant motif d'attachement à l'oeuvre paroissiale et à ce qu'elle représente. Selon une judicieuse remarque du cardinal Mercier, "le bon chrétien sait que par sa paroisse et son pasteur, il se rattache au diocèse et à son évêque, et par l'évêque au Pontife suprême et à la communion des Saints de l'Eglise universelle." C'est par elle, en effet, qu'il reçoit tous les secours spirituels qui l'aident à remplir ses devoirs; par elle aussi, en dernière analyse, qu'il arrive à la réalisation de sa fin dernière. Quelle éloquence, par exemple, dans ces seuls chiffres tirés des registres de la paroisse de Saint-Pierre. Depuis qu'ils furent ouverts en 1879, 2,517 baptêmes y ont été enregistrés, ainsi que 328 mariages et 791 sépultures.

Notes historiques

L'établissement des premiers colons à Saint-Pierre remonte au lendemain des jours troublés de 1869-70. Ils y furent dirigés par Mgr Ritchot, alors curé de Saint-Norbert. Une première chapelle y fut construite en 1877. Les prêtres de Sainte-Agathe, en particulier MM. les abbés Filion et Samoisette, desservirent les premiers colons jusqu'à l'arrivée, au printemps de 1880, du premier curé résidant, de M. l'abbé Jolys, qui dort son dernier sommeil dans le cimetière paroissial et à qui ses paroissiens ont érigé la belle épitaphe suivante, qui résume sa vie et son oeuvre:

"Originaire de France, pendant quarante-six ans père et conseiller de cette paroisse, dont il fut le fondateur, il a laissé un souvenir impérissable dans l'âme reconnaissante de ses ouailles."

Comme son souvenir était présent à la pensée et au coeur de tous pendant la célébration du cinquantenaire, auquel il avait pensé lui-même, dont il avait parlé dans l'intimité et qu'il eût été si heureux de fêter de concert avec ses paroissiens! Ce cinquantenaire, il l'avait préparé de loin, on peut le dire, en écrivant la belle histoire de la paroisse. Au cours de la fête du souvenir, prédicateur, orateurs et poète s'y sont reportés avec bonheur. A notre tour, puisons-y quelques dates pour indiquer, en traits rapides, les développements successifs de l'oeuvre du demi-siècle commémoré.

Dès son arrivée à Saint-Pierre, le curé fondateur travailla à construire une petite église et à convertir l'ancienne chapelle en presbytère. Devenue bientôt trop petite pour la population, il en érigea une deuxième en 1884. Jugeant que le temps était venu d'avoir un couvent, il en commença la construction en 1885 et les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie vinrent en prendre possession le 9 avril 1886. L'année 1889 marqua la construction du presbytère actuel. Dix ans plus tard, le 22 décembre 1899, l'épreuve traversait l'oeuvre florissante. Les flammes consumaient le couvent, qui dès l'année suivante renaissait de ses cendres.

L'église de 1884 était devenue très insuffisante pour la population qui s'accroissait rapidement. Ebranlée par un cyclone peu après sa construction, on avait mal réussi à la consolider et elle était restée inachevée. En 1899 commencèrent les fondations de l'église actuelle. Les travaux furent continués les années suivantes et terminés en 1904. En cette même année arrivèrent à Saint-Pierre les Frères de la Croix de Jésus, remplacés plus tard par les Frères Maristes, qui se retirèrent à leur tour pendant la grande guerre.

Le 2 juillet 1905 vit l'ordination du premier enfant de Saint-Pierre dans la personne de feu M. l'abbé Joseph-Victor Joubert. Ajoutons qu'un nouvel enfant de la paroisse — déjà diacre — gravira l'an prochain les degrés de l'autel. De plus, la paroisse a fourni une vingtaine de religieuses à diverses communautés.

Séance dramatique et musicale

Les fêtes des noces d'or commencèrent par une séance dramatique et musicale donnée par les élèves de l'école du village et du couvent. Elle était présidée par S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface. La salle municipale était comble. Vingt-deux prêtres, des religieuses de divers couvents des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, des Filles de la Croix de Saint-Malo et un grand nombre de paroissiens s'y pressaient.

"Les fruits mûrissent": tel était le titre du drame vivant et instructif joué par les jeunes garçons de l'école du village. Ce drame, qui se passe en France, fait toucher du doigt les



M. L'ABBÉ J.-A. SABOURIN, curé actuel de Saint-Pierre

fruits de l'école catholique et de l'école dite laïque. Il fut rendu avec beaucoup de naturel et produisit une profonde impression.

"Le Mystère de Sainte Cécile": drame en trois actes, rendu avec grâce et distinction par les élèves du couvent, avec le concours de quelques anciennes, reporta l'auditoire aux premiers siècles du christianisme, au temps des persécutions, où le surnaturel brillait avec tant d'éclat. Ce drame émut profondément les âmes et fut vivement goûté.

Dans l'un des entr'actes, un choeur d'écolières évoqua les noms des pionniers et de nombreuses familles de Saint-Pierre, en les substituant à ceux que M. l'abbé J. Dupaigne, S.S., a mis dans sa magnifique chanson, d'inspiration si délicate, intitulée: "Les noms canadiens". Ce chant fut chaleureusement applaudi. Nous l'insérons en marge de ce compte-rendu. On aimera à le relire. Il ne contient pas les noms de toutes les familles — il n'était pas possible de les insérer tous dans les cinq strophes de la chanson — mais ceux des pionniers y sont. Ils méritent d'être cités à l'ordre du jour en pareille circonstance.

Le programme indiquait une allocution par Mgr l'Archevêque, mais comme Sa Grandeur devait prononcer le sermon du lendemain, elle pria son vicaire général, Mgr Cloutier, de la remplacer.

Mgr Cloutier, P.A.

Mgr le Vicaire Général adressa des félicitations à ceux et à celles qui avaient paru sur la scène au cours de la soirée et avaient dit et chanté de si belles choses. Il en tira des leçons et montra combien la lutte est nécessaire dans la vie pour demeurer toujours fidèle à l'idéal et au devoir. Il loua la belle oeuvre qu'accomplissent depuis de longues années les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie dans l'instruction des filles de la paroisse. Et il rappela les relations qu'il eut autrefois avec des anciens de Saint-Pierre, notamment les Gagné, les Cadotte, les Picotte, les Vermette, les Turenne et les Nault. Il aimait à les rencontrer au presbytère où, de concert avec M. Jolys, il s'efforçait de leur être utile, de leur trouver des terres ou quelques industries. C'était alors une touchante fraternité. Puisse le curé actuel de Saint-Pierre, dit Monseigneur en terminant, trouver autant de bonheur et d'estime auprès de ses paroissiens que son prédécesseur en a trouvé auprès de leurs ancêtres!

Messe solennelle

Le 21 novembre, à dix heures, eut lieu la messe solennelle d'actions de grâces chantée pontificalement par Mgr Cloutier, P.A., V.G. et curé de Saint-Norbert, assisté de M. l'abbé J. Bertrand, comme diacre, et du R. P. L. Laplante, C.SS.R., comme sous-diacre. S. G. Mgr l'Archevêque assistait au trône, accompagné du R. P. Dominique, O.C.R., prieur de Saint-Norbert, et du R. P. J. Magnan, O.M.I., provincial du Manitoba. M. l'abbé H. Mazué, vicaire, remplissait les fonctions de maître des cérémonies. Le choeur était sous la direction de M. Marius Benoist, directeur de la maîtrise de la cathédrale de Saint-Boniface, et l'orgue était tenu par Mlle Marie-Paule Bélanger.

Allocution de M. l'abbé Sabourin

Après le chant de l'évangile, M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé de la paroisse, monta en chaire et prononça l'allocution suivante:

Mes Frères,

Vous aimez à entendre parler Monseigneur l'Archevêque. Je suis heureux de vous annoncer que Sa Grandeur a daigné accepter de faire le sermon de circonstance. Je me bornerai en ce moment à traduire les sentiments dont mon âme est remplie et à me faire l'interprète des vôtres pour souhaiter la bienvenue à ceux qui ont pu accepter notre invitation en nous honorant de leur présence et à remercier ceux — ils sont nombreux — qui regrettent de ne pouvoir se trouver avec nous aujourd'hui.

Un cinquantenaire pour nos jeunes paroisses manitobaines est une fête bien légitime. Vous l'avez ainsi compris puisque vous avez répondu avec tant d'empressement et tant de générosité à l'appel qui vous a été fait.

C'est avant tout une fête religieuse. Le chef de ce diocèse, vénéré de ceux qui vivent dans son intimité, admiré de ceux qui ne le connaissent que par la renommée, nous fait l'insigne honneur de venir présider nos fêtes. En disant qu'il est le bienvenu, j'exprime un sentiment de foi et de piété filiale bien vivace dans le coeur de tous les fidèles de cette paroisse.

L'affection que nous avons pour notre archevêque s'étend à la personne vénérée de son vicaire général. C'est le prédécesseur de Mgr Cloutier, Mgr Ritchot, qui est venu avec un groupe de pionniers de la paroisse de Saint-Norbert, ouvrir la paroisse de Saint-Pierre, prendre possession de la terre de la mission et choisir le site même de notre église. C'est Monsieur le curé défunt, ami intime de Monseigneur le célébrant, qui s'est dépensé pendant près d'un demi-siècle, pour faire de cette paroisse un joyau dans l'église manitobaine. Par des offrandes généreuses, dont il est peut-être le seul à avoir perdu le souvenir, Mgr Cloutier a aussi contribué largement à donner à notre temple l'éclat qui le distingue. Ce vénérable prélat avait donc sa place toute marquée à l'autel en ce jour. Penché sur la tombe par son grand âge, toujours droit par la vigueur qui l'anime, il a accepté de se faire aujourd'hui notre interprète auprès de Dieu pour lui rendre grâce de tous les bienfaits qu'il a répandus à profusion sur cette région au cours du demi-siècle qui vient de se terminer.

Monseigneur le curé de la cathédrale, qui compte autant d'amis que de connaissances, touche aux anciens par le nombre d'années de son sacerdoce et par son mérite. Il est de la génération des plus jeunes par l'exubérante jovialité de son caractère. Sans lui notre cinquantenaire eût eu une lacune.

Tous les confrères, curés et vicaires, prêtres séculiers et religieux, qui ont pu le faire, se sont rendus à Saint-Pierre aujourd'hui. Héritiers des labeurs du curé défunt et de ses amis, leurs successeurs dans des oeuvres dont ils ont planté de concert les premiers jalons, nous devions aujourd'hui unir nos voix dans la prière, les hymnes d'actions de grâces et les chants d'allégresse. Qu'ils soient les bienvenus.

Associées à l'oeuvre paroissiale depuis plus de quarante ans, travaillant avec tout le dévouement de la femme, mais de la femme auréolée des voeux de religion, la communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie veut bien se joindre aux représentants attitrés de l'Eglise. La Mère Générale de Montréal nous a envoyé tout dernièrement un don magnifique à l'occasion de nos fêtes; la Mère Provinciale nous amène le plus grand nombre possible de ses filles, anciennes de Saint-Pierre, pour rehausser par leur présence l'éclat de nos fêtes. Ces marques de délicates-

(A suivre en deuxième page)

Le Jubilé d'or de Saint-Pierre-Jolys

(Suite de la 1re page)

se nous touchent profondément. Elles ajoutent des motifs nouveaux à tous ceux que nous avions déjà de nourrir à leur égard une reconnaissance sans bornes.

Fête religieuse, notre cinquantenaire est aussi une fête civile. La paroisse catholique est par excellence la cellule sociale où s'élaborent les vertus qui font les grands citoyens de la patrie. Les représentants aux gouvernements, provincial et fédéral, s'unissent à nous ce matin pour faire monter vers le Tout-Puissant le parfum de leurs prières, comme ils se joindront tout à l'heure à notre maire et aux représentants de nos associations paroissiales, les présidents de la Société St-Jean-Baptiste, de l'Union Saint-Joseph, de l'Alliance Nationale, de l'Association d'Education, de l'A. C. J. C., des Ligueurs et de la Chorale, et à un aussi grand nombre que possible d'anciens, pour partager les agapes fraternelles que veulent bien nous offrir les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie, de concert avec les autres dames et demoiselles de la paroisse. C'est l'union la plus intime et la plus complète du temporel et du spirituel.

Merci aux membres du clergé et aux laïques distingués qui sont aujourd'hui nos hôtes. Merci aussi à vous tous, paroissiens de Saint-Pierre, qui savez si bien ouvrir toutes grandes les portes de vos coeurs pour les acclamer et leur souhaiter par ma bouche la plus cordiale bienvenue.

Sermon de Mgr l'Archevêque

"Gratias agamus Domino Deo nostro. Dignum et justum est. — Rendons grâces au Seigneur notre Dieu. Il est juste et raisonnable que nous le fassions."

Prenant pour texte ces paroles que le célébrant chante à la messe avant de commencer la préface, Monseigneur rappela qu'il était juste de commémorer au pied des autels l'important événement du jour, le cinquantenaire de la fondation de la paroisse, et d'en rendre grâces au Seigneur. Il y a cinquante ans cette année que Mgr Taché signa le décret d'érection de la mission de Saint-Pierre. Monseigneur déclare qu'il n'a pas l'intention de faire l'histoire de la paroisse, parce que le temps ne le lui permet pas et que cette histoire a été écrite par celui qui vient à peine de disparaître et que son livre se trouve dans toutes les familles. Il évoque le souvenir des premiers prêtres, qui ont desservi la mission et de M. Jolys, qui a fondé la paroisse. Il demande de ne pas séparer de la mémoire des missionnaires de la première heure les familles qui les hébergèrent et les voyageurs qui entreprirent des voyages longs et difficiles pour aller les chercher à Saint-Boniface ou à Sainte-Agathe. Ils dorment leur dernier sommeil à l'ombre de la croix et du tabernacle. Prions pour eux.

Rendons grâces à Dieu pour les bienfaits reçus. De multiples raisons nous y engagent. Le bon Dieu désire la manifestation de notre reconnaissance. Nous le voyons dans l'histoire de la guérison des dix lépreux et dans celle de Marie-Madeleine, qui répand un parfum précieux sur les pieds de Notre-Seigneur.

Et de quelle grande grâce n'avons-nous pas à remercier Dieu en ce jour joyeux du cinquantième anniversaire de la paroisse. L'établissement d'une paroisse catholique est la création d'une source jaillissante de vie surnaturelle qui n'a cessé de couler jusqu'à ce jour et qui coulera encore longtemps, espérons-le, pour la gloire de Dieu et la sanctification des âmes.

Monseigneur rappelle la scène touchante du puits de Jacob où Jésus demande à boire à la Samaritaine et lui parle de cette eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle. Cette scène montre la soif de Jésus pour les âmes; il l'étanche en créant au cours des siècles des paroisses, qui sont de vraies sources de vie. La création d'une paroisse se résume dans le tabernacle, qui contient Jésus, et la chaire, d'où coule sa divine parole. Aussi longtemps que nous sommes dans cette vallée de larmes en route vers le ciel, nous avons besoin de lumière et de force. La lumière nous vient de la parole de vérité et la force de Jésus caché dans le sacrement de son amour, où il se donne en nourriture à nos âmes. "Mes paroles sont esprit et vie", a dit Notre-Seigneur.

Voilà les bienfaits, qui furent assurés à cette partie du pays par la fondation de cette paroisse. Il est juste d'en rendre grâces à Dieu tous les jours et d'une manière plus solennelle en certaines occasions, particulièrement en celle de ce glorieux anniversaire."

Un vibrant "Te Deum" fut chanté à la suite de la messe.

Agapes paroissiales

A midi, des agapes paroissiales réunirent les membres du clergé et les paroissiens — principalement les anciens — dans la salle municipale où les dames et les demoiselles servirent un succulent diner. Des chants et des discours fournirent à l'esprit et au coeur un aliment bien apprécié. Monsieur le curé proposa successivement la santé du Pape et celle du Roi, et il invita Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, à évoquer le souvenir des anciens pasteurs.

Monseigneur puisa dans ses souvenirs et s'arrêta surtout à la mémoire de M. Samoisette et de M. Jolys. Il dit qu'il a conservé un souvenir très ému de M. Samoisette, qui mourut à Sainte-Anne au moment où il venait de terminer ses études au collège et qu'il pria auprès de ses restes mortels. Il rappela son esprit d'hospitalité, sa charité et sa grande bonté; c'était un véritable prêtre du bon Dieu.

Quant au regretté M. Jolys, il a commencé à le connaître d'une manière intime pendant son séjour à Saint-Adolphe il y a environ trente ans. Il loue son hospitalité et ses réunions intimes de confrères à l'occasion de la Saint-Jean, sa fête patronale. Il loue surtout ses oeuvres qui demeurent, comme la belle église et les maisons d'éducation. Il possédait des dons précieux de l'esprit et du coeur; il était savant, lettré et artiste, et il sut tirer de la générosité de ses paroissiens des beautés pour le culte divin: vases sacrés, ornements, chandeliers. La paroisse de Saint-Pierre est richement dotée sous ce rapport. M. Jolys avait de plus une grande tendresse de coeur; il était véritablement le père de ses paroissiens.

M. Edmond Préfontaine, représentant de la génération des fils des pionniers, invité à évoquer leur souvenir, le fit avec un rare bonheur en ayant recours à la poésie et au chant. Dans ses nombreuses strophes, toutes marquées au coin de l'exactitude historique et d'un délicat sentiment paroissial, il eut des accents qui trouvèrent vite le chemin des coeurs comme en témoigna l'entrain avec lequel on répéta les refrains. Il n'est guère possible de résumer ces strophes remplies de noms, de choses et d'événements. Mais elles sont gravées dans la mémoire de ceux qui les ont entendues et elles demeureront longtemps dans les coeurs.

M. l'abbé Macaire, curé de Saint-Malo, fut le dernier orateur. Appelé à remercier les dames et les demoiselles, qui avaient contribué au succès de la fête, préparé et servi le banquet, il le fit avec sa verve toute française et toujours si originale.

Le soir, de nouvelles agapes réunirent les jeunes de la paroisse. Elles furent marquées par une grande cordialité. Sous la présidence de Monsieur le curé, qui avait six de ses confrères à ses côtés, chants, déclamations et histoires égayèrent la joyeuse réunion. La longueur de ce compte rendu ne nous permet pas d'entrer dans des détails. Les convives de la soirée seront heureux cependant qu'il soit fait mention de la verve intarissable de M. l'abbé Normandeau, dont ils ont applaudi si cordialement les chants et les histoires.

Membres du clergé présents

S. G. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, Mgr G. Cloutier, P.A., V.G. et curé de Saint-Norbert; Mgr W.-L. Jubinville, P.D., curé de la cathédrale; R. P. Dominique, O.C.R., prieur de la Trappe de Saint-Norbert; R. P. J. Magnan, O.M.I., provincial du Manitoba; R. P. G. Ducharme, C.S.V., supérieur d'Otterburne; R. P. J.-B. Sauvé, S.J., du collège de Saint-Boniface; R. P. L. Laplante, C.SS.R., de Sainte-Anne des Chênes; R. P. Marie-Antoine, curé de Saint-Léon; M. l'abbé I. Macaire, curé de Saint-Malo; M. l'abbé M. Desrosiers, curé de Saint-Jean-Baptiste; M. l'abbé Mireault, curé de Sainte-Elisabeth; M. l'abbé J.-A. Normandeau, curé d'Aubigny; M. l'abbé J. Bertrand, curé de Fort Garry et de Selkirk; R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., gérant de la "Canadian Publishers"; R. P. M. Lavigne, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface; R. P. J.-H. Lesage, C.S.V., d'Otterburne; R. P. J. Vallée, C.S.V., d'Otterburne; M. l'abbé J.-A. Beaudry, missionnaire colonisateur; M. l'abbé Denys Lamy, de l'archevêché de Saint-Boniface; M. l'abbé P. Picton, vicaire à Somerset, et M. l'abbé U. Forest, vicaire à Saint-Jean-Baptiste.



L'ABBE J.-M.-A. JOLYS,
premier curé de Saint-Pierre, décédé en 1926

IONEL BRATIANO EST MORT JEUDI

Le dictateur de Roumanie avait été opéré la veille — Son frère, Vintela, premier ministre intérimaire

Bucarest — Ionel Bratiano, premier ministre de Roumanie, qu'on considérait généralement comme le roi sans couronne, est mort jeudi matin à 7 heures. Il avait subi une opération la veille pour un abcès dans la gorge; il en est mort. Le premier ministre était âgé de 64 ans; il avait été actif jusqu'à sa mort.

Son frère Vintela a été nommé premier ministre intérimaire par le conseil de régence et il a formé un cabinet composé des membres de l'ancien. On a placé des gardes dans toute la capitale et les troupes ont reçu ordre de se tenir prêtes à toutes les éventualités.

Bien que le premier ministre ait été très malade mercredi soir, on ne croyait pas qu'il mourrait si tôt. L'opération qu'on lui pratiqua dans la gorge lui procura tout d'abord quelque soulagement. Une seconde opération devint cependant nécessaire. Le premier ministre, craignant pour ses jours ,remit à son neveu Constantine Bratiano, chef de son cabinet, ses clefs et ses papiers personnels.

Né à Florica, propriété de la famille Bratiano près de Bucarest, il hérita des richesses et des honneurs de son père qui avait conduit le soulèvement de 1848 contre les Turcs et placé la famille Hohenzollern sur le trône en 1868, devenant ensuite premier ministre.

La famille Bratiano, d'abord radicale, immensément riche par le contrôle qu'elle avait sur les ressources pétrolifères et minières du pays, est devenue conservatrice.

Sa carrière politique

Iionel Bratiano fut premier ministre et ministre des affaires étrangères dans différents cabinets. Il avait coutume de se retirer lorsque la pression de l'opinion publique contre son dictatorat devenait trop forte. De sa maison de campagne cependant, il dirigeait encore les affaires du pays; il était toujours prêt à revenir lorsqu'on avait besoin de lui.

Durant les dernières années de son gouvernement, il s'est continuellement produit des événements de nature à attirer sur lui l'attention générale. Le prince héritier Carol s'enfuit du pays et renonça à ses droits au trône. Le roi Ferdinand mourut et le jeune fils de Carol, Michel, actuellement âgé de 6 ans, fut nommé roi, avec un conseil de régence. Récemment, Bratiano avait fait opérer plusieurs arrestations pour étouffer ce qu'il considérait comme un complot pour le retour de Carol en Roumanie, afin de lui rendre le trône. Mihail Manoilescu, l'un des principaux organisateurs de ce complot, subit son procès devant une Cour martiale et fut acquitté. Dimanche dernier, Bratiano, qui souffrait d'une attaque d'influenza, nia comme ridicules les rumeurs selon lesquelles il devait établir la république en Roumanie.

Le parti libéral, dont il était le chef, a continuellement maintenu que la Roumanie ne peut pas prospérer sans la monarchie héréditaire.

Le dernier échec de Bratiano

Paris — Les Roumains partisans de l'ancien prince héritier Carol croient que la mort du premier ministre Bratiano précipitera le retour de Carol et lui permettra probablement de reprendre le trône. Même avec Vintela Bratiano au pouvoir, on est convaincu que le règne de cette puissante famille touche à sa fin. La récente défaite de Bratiano pendant le procès Manoilescu prouve que l'opposition a maintenant la haute main sur les affaires roumaines.

Dans ce procès, l'on a considéré la question du retour de Carol comme régent de son fils Michel. La mort de Bratiano fait disparaître l'adversaire le plus acharné de Carol.

La Pologne et la Lithuanie

Moscou — On craint que l'indépendance de la Lithuanie ne soit menacée par un acte délibéré des impérialistes polonais. Le gouvernement soviétique a envoyé une remontrance amicale à Varsovie. On a montré que tout acte portant atteinte aux droits de la Lithuanie mettrait en danger la paix mondiale.

Le gouvernement soviétique a aussi averti la Lithuanie de faire en sorte que sa politique étrangère tranquillise les sentiments antipolonais et contribue au maintien de la paix.

Nouveau cabinet belge

Bruxelles — Le conseil des ministres de Belgique, ayant à sa tête le premier ministre Henri Jaspar, a donné sa démission.

La crise ministérielle a été causée par le désaccord surgi entre les ministres socialistes et les non socialistes faisant partie du ministère, relativement à la réorganisation de l'armée.

Les socialistes insistaient pour que le service militaire soit porté de 10 mois à 6 mois, attitude qui fut vigoureusement combattue par les ministres catholiques et libéraux du gouvernement.

Le cabinet Jaspar était au pouvoir depuis mai 1926.

Le roi Albert a donné sa sanction royale à un nouveau cabinet formé à la demande du souverain par le premier ministre Henri Jaspar.

Pas un seul socialiste ne fait partie du cabinet; les quatre ministres socialistes ont été remplacés par des libéraux et des démocrates. Paul Hymans, ex-ministre de la justice, devient ministre des Affaires étrangères, tandis que M. Vauthier, ex-ministre de l'Intérieur, devient ministre des Sciences et Arts.

Les deux nouveaux ministres libéraux sont Maurice Lippens, chemins de fer et postes, et Paul-Emile Janson, justice. Les deux nouveaux ministres démocrates-chrétiens sont le sénateur Carnoy, ministre des affaires locales, Cyrille Van Overgegh ayant refusé le poste à la dernière minute, et Henri Heyman, travaux publics.

L'ambassadeur de France à Rome a démissionné

Paris — La démission de M. René Besnard, ambassadeur de France à Rome, il y a quelques jours, est passée presque inaperçue, mais elle fait maintenant l'objet de commentaires très animés dans la presse française.

La raison officielle donnée par le départ de M. Besnard est qu'il a besoin de repos, mais les journaux de l'opposition prétendent que l'ambassadeur était absolument opposé au traité d'amitié que la France a signé avec la Yougoslavie, la semaine dernière. M. Besnard considérait, d'après eux, que cet accord était une menace directe contre l'Italie et il s'était toujours montré défavorable à ce traité qui fut ratifié malgré son opposition.

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 NOVEMBRE 1927 NUMERO 35

Dieu parfois laisse flotter les rênes de sa providence, il ne les abandonne jamais.

J. DE MAISTRE.

LA LIBERTÉ

Ce n'est ni le génie, ni la gloire, ni l'amour qui mesurent l'élévation de l'âme, c'est la bonté.

LACORDAIRE.

LE VOYAGE DE LA SURVIVANCE

La date fixée pour le départ de la *Survivance française* — le 17 décembre de Winnipeg — approche rapidement et ceux des nôtres qui se proposent de faire le voyage devraient se hâter de prendre les dispositions voulues.

Tous nos lecteurs savent quel noble but poursuivent ces excursions du temps de Noël de l'Ouest vers l'Est, et l'expérience des années passées a démontré qu'elles le réalisent pleinement. Nous avons tous besoin de maintenir le contact avec la province de Québec, et de nous revivifier aux forces vives du coeur de la race. Pour ceux qui possèdent là-bas des parents et des amis avec lesquels ils désirent passer d'agréables moments, nulle époque ne convient mieux pour ces visites d'intimité.

L'un des principaux attraits des voyages de la *Survivance*, c'est qu'ils permettent de combiner à la fois les devoirs et les plaisirs de chacun avec ses obligations patriotiques comme représentant du groupe des Canadiens français de l'Ouest. Outre l'accueil chaleureux qu'il est assuré de recevoir dans sa famille, chaque membre de la *Survivance* a la satisfaction d'être l'un de ces frères lointains que les villes de l'Est tiennent à honneur de recevoir et de fêter de leur mieux. Il est à peine besoin de dire qu'un voyage accompli dans de telles circonstances permet d'assister à d'intéressantes manifestations, d'entendre des orateurs de marque, de coudoyer divers personnages de haute réputation, bref, de passer par une expérience unique dans sa vie. Tous ceux qui sont allés une fois dans l'Est avec la *Survivance* n'ont d'autre désir que d'y retourner.

Nous voulons montrer à nos compatriotes de la province de Québec que les Canadiens français de l'Ouest n'ont pas dégénéré, qu'ils ont réussi à maintenir chez eux la vie française, en gardant intactes la foi, la langue et les traditions des ancêtres: c'est l'un des buts des excursions de la *Survivance*. Mais nous tenons aussi à exprimer notre gratitude à la province-mère pour le vif intérêt qu'elle nous porte, depuis quelques années surtout. Les voyages de la *Liaison française* et de l'Université de Montréal ont opéré une oeuvre heureuse de rapprochement dont les deux groupes recueillent déjà les fruits. De plus en plus les meilleurs éléments de là-bas se tournent vers nous avec sympathie et s'intéressent à nos problèmes. Des représentants autorisés de la politique, du haut enseignement, de la presse, du clergé, de la magistrature et des affaires nous apportent chaque été, depuis trois ans, le salut de Québec et viennent étudier sur place notre situation. De remarquables articles publiés à la suite de ces voyages nous ont prouvé que cette situation était bien comprise et que nos luttes, nos espoirs ont trouvé écho dans des coeurs vraiment fraternels.

Que tous ceux qui se proposent d'aller dans l'Est cet hiver profitent donc de l'excursion de la *Survivance*, afin de rendre la manifestation aussi imposante que possible. Après la Saskatchewan et le Manitoba, c'est à l'Alberta que revient la tâche d'organiser le voyage de cette année et nos amis de l'*Association Canadienne-Française* y mettent toute l'énergie dont ils sont capables. Notre province n'a malheureusement pas été favorisée au point de vue de la dernière récolte, et ceci aura une répercussion inévitable sur la part que nous serons en mesure d'apporter à l'oeuvre commune. Cette situation particulière fait un devoir plus pressant à ceux qui le peuvent de se joindre à nos compatriotes de l'Alberta et de la Saskatchewan, pour que la délégation du troisième voyage de la *Survivance* ne soit pas inférieure aux deux précédentes et puisse parler vraiment au nom des trois provinces de l'Ouest.

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Hommage aux Franco-Ontariens

Les Trois-Rivières — La Société d'Histoire régionale avait dimanche comme hôtes d'honneur, M. le sénateur Belcourt, président de l'Association Canadienne-française d'Education de l'Ontario, M. Samuel Genest, président de la Commission scolaire d'Ottawa, M. Edmond Cloutier, secrétaire de l'Association d'Education, et M. Omer Héroux. La Société avait voulu, par une réunion que M. Belcourt et ses amis ont désirée très discrète, rendre hommage au rôle joué par les chefs de la minorité ontarienne, dans la lutte qui se poursuit depuis quinze ans, et souligner en même temps le concours qui leur a été apporté dans la presse de la province de Québec.

M. l'abbé Cloutier, curé de Saint-Justin, a fait l'historique de la lutte en rappelant la part, directe ou indirecte, prise à cette campagne par les quatre invités. Ceux-ci ont tour à tour remercié leurs hôtes et commenté la situation actuelle dans la province voisine. Le R. P. Charles Charlebois, O.M.I., qui assistait à la réunion, a dû pareillement, sur l'invitation du président, prendre la parole.

Mgr Chambon traverse le Canada

Québec — Mgr J. Chambon, archevêque de Tokio et du Japon, traverse en ce moment le Canada et s'embarquera ensuite pour le Japon. Lors du sacre du premier évêque japonais Sa Grandeur assistait S. S. Pie XI.

Mgr Chambon, en parlant du travail d'évangélisation au Japon, dit qu'il y a eu au cours des cinquante dernières années une centaine de mille païens convertis au catholicisme sur une population de près de 60,000,000 d'infidèles, et cette proportion représente une somme de travail énorme de la part des missionnaires. Le nombre des missionnaires est très minime, mais leur travail fait depuis leur arrivée au milieu de ces infidèles représente une proportion assez grande pour démontrer que ces braves missionnaires, au nombre à peine de 150, méritent l'admiration du monde catholique.

Il y a cinq vacances au Sénat

Ottawa — La mort a créé cinq vides dans les rangs du Sénat canadien, au cours de l'année, et le gouvernement n'a pas encore fait de nominations à la Chambre Haute depuis la dernière session parlementaire. Actuellement, deux sièges sénatoriaux de Québec sont vacants, et trois autres de l'Ontario sont inoccupés. Lorsque ces vides auront été comblés, les sénateurs conservateurs et indépendants ne posséderont qu'une majorité de six voix sur les partisans du gouvernement. Lorsque le gouvernement actuel prit le pouvoir en 1921, il y avait une majorité d'opposition de plus de vingt voix au Sénat. La position des divers partis à la Chambre Haute du Canada est aujourd'hui la suivante:

Conservateurs	51
Libéraux	39
Progressistes	1
Vacants	5

La province de Québec en tête pour le corps de cadets

Ottawa — La province de Québec a gagné encore cette année le trophée Lord Grey accordé chaque année à la province qui envoie à la parade, lors de l'inspection annuelle, le plus grand nombre de cadets enrôlés, en proportion du nombre d'élèves fréquentant les écoles.

Le nombre des cadets enrôlés pendant la dernière année scolaire fut de 120,000, dont 117,660 figuraient à la parade quand eu lieu l'inspection annuelle.

Sur ce nombre, la province de Québec en comptait 59,015, l'Ontario, 35,295; la Colombie-Anglaise, 5,483, l'Alberta, 5,125, la Saskatchewan, 3,961, le Manitoba, 3,249, la Nouvelle-Ecosse, 2,791, le Nouveau-Brunswick, 1,996, l'Ile du Prince-Edouard, 732.



Vue générale de Sherbrooke qu'on a justement surnommée la "reine des Cantons de l'Est". Les voyageurs de la Survivance Française la visiteront en décembre prochain. *(Cliché Canadien National)*

Le cardinal Bonzano est mort

Rome — S. E. le cardinal Jean Bonzano, ancien délégué apostolique à Washington et légat du Pape au Congrès eucharistique de Chicago en 1926, est mort samedi à l'âge de 60 ans. Il avait été opéré il y a une semaine et avait bien supporté l'opération, mais son état s'était subitement empiré vendredi. Mgr Bonzano avait été délégué apostolique aux Etats-Unis de 1912 à 1922.

La protection de la race des Esquimaux

Montréal — Le capitaine H.-T. Munn, F.R.G.S., pionnier et explorateur du Nord-Ouest, dans une conférence devant les membres du "Canadian Club", a demandé l'intervention du gouvernement canadien pour la protection de la race des Esquimaux.

La population des Esquimaux est maintenant de 5,500 à comparer à 10,000 ou 15,000 il y a cinquante ans.

Le capitaine Munn a recommandé l'envoi des rennes dans la région habitée par les Esquimaux, de même que la formation d'une commission pour faire le commerce des fourrures sans exploiter les Esquimaux.

Vers l'Orient



S. G. Mgr J.-H. PRUD'HOMME, qui présidera personnellement la croisière sur la Méditerranée avec pèlerinage en Terre-Sainte organisée par les Voyages Hone. Le départ aura lieu de New-York le 8 février 1928, à bord du paquebot la "France", de la Compagnie Générale Transatlantique. Les voyageurs se rendront de New-York à Vigo, puis à Casablanca, à Gibraltar, à Alger, à Naples, à Rome (par voie de terre), à Athènes, à Constantinople, à Smyrne, à Rhodes, à Chypre, puis par voie de terre à Beyrouth, à Baalbeck, à Damas, à Tibériade, à Nazareth, à travers la Samarie, à Naplouse, à Jérusalem, au Caire, à Alexandrie, puis par voie de mer à Marseille, par voie de terre à travers la France jusqu'à Paris et au Hâvre, et enfin de là retour à New York.

LES NOMS CANADIENS DE SAINT-PIERRE

O Canadiens, vos noms viennent de France
Et l'on y voit resplendir la vaillance,
Briller le glaive et rayonner la lance,
Comme aux combats que livraient vos aïeux,
Ces noms vaillants qui rayonnent de gloire,
Parlant d'amour, d'honneur et de victoire,
En lettres d'or sont écrits dans l'histoire:
Vos noms, Canadiens, vous viennent des preux.

Ritchot, Vermette, Tourond, Cadotte, Gladu,
Péloquin, Joubert, Lebleu, Carrière,
Nault, Elemont, Dubocs, Tétreault, Bazinet,
Deau, Bruno, Gagné, Lasserte, Le Myre,
[illegible]cheleau, Jérôme, Parenteau, Racicot, Nadon,
Tas[illegible]eau, Dusablon, Chouinard,
Parisien, [illegible]vergne, Duclouzeau, Montpetit.
Ah! les noms charmants!
Ah! les braves gens!

O Canadiens, vos noms, [illegible] un tonnerre,
Ont pour longtemps rempli to[illegible] la terre
Par les exploits que votre race au[illegible]
Put accomplir pour l'honneur et po[illegible] Dieu.
Vos bataillons, debout sous la mitraille,
Frappant partout et d'estoc et de taille,
Ont illustré de bataille en bataille
Les noms canadiens, sous le ciel en feu.

Migneault, Lapointe, Labarre, Lacasse,
Turenne, Mouflier, Trudeau, Garand,
Chevalier, Dandenault, Préfontaine, Gagnon,
Labelle, Renuart, Lambert, Caron, Hébert,
Neveu, Hudon, L'Heureux, Lausière,
Richard, Tranchemontagne, Vadeboncoeur,
Lachance, Lamoureux, Ladouceur, Laonté.
Ah! les noms charmants!
Ah! les braves gens!

O Canadiens, vos noms, comme un murmure
Sorti du sein fécond de la nature,
Ont les brillants reflets de grappe mûre
Ou d'épis d'or luisant aux champs vermeils,
Comme une source où l'eau fraîche s'écoule,
Comme le flot, qui sur le sable roule,
Comme un bocage où l'oiseau gai roucoule,
Vos noms, Canadiens, brillent au soleil.

Tessier, Lacombe, Lalonde, Lamarre,
Lapierre, Laroche, Deschamps, Rougeau,
Poirier, Fontaine, Montagne, Deslandes,
Duval, Olivier, Desjardins, Loranger,
Demers, Laplante, Lavigne, Latreille,
Larose, Lépine, Laforêt, Bougard,
Charlebois, Dufresne, Larivière, Lasalle.
Ah! les noms charmants!
Ah! les braves gens!

O Canadiens, vos noms sont un zéphire
Calme et serein où la douceur soupire,
Où la bonté s'illumine et respire,
Où le foyer s'auréole d'amour.
Comme la joie au sein de la famille
Sur l'anneau d'or, comme une perle brille,
Comme un beau ciel où l'étoile scintille,
Vos noms, Canadiens, ont l'éclat du jour.

Beaulieu, Bellefleur, Bellefontaine, Beauregard,
Beausoleil, Beauchemin, Belisle, Jolys,
Piette, Choquette, Fréchette, Paquette,
Picotte, Turcotte, Sicotte, Valois,
Duquette, Charpentier, Grégoire, Desharnais,
Chenard, Couture, Perreault, Langevin,
Desrosiers, Desaulniers, Desnoyers, Deslauriers.
Ah! les noms charmants!
Ah! les braves gens!

O Canadiens, vos noms disent l'aisance,
Le doux bonheur, la discrète opulence,
Que le Seigneur promit en récompense
A tout foyer brillant d'enfants joyeux.
Aussi vos noms parlent de Dieu sur terre
Et s'élevant vers ce céleste Père,
Comme à l'autel, l'encens de la prière,
Vos noms, Canadiens, montent vers les cieux.

Saint-Laurent, Saint-Martin, Saint-Germain,
Saint-Denis, Béliveau, Gobeil, Ruest, Gaffray,
Curé, Sabourin, Deléglise, Paradis,
Rajotte, L'Abbé, Mazué, Laflamme,
Roberge, Robidoux, Pelletier, Bélanger,
Gay, Lévesque, Mulaire, Lafrance,
Boisdoré, Boisbrûlé, Laplume, Bienvenue.
Ah! les noms charmants!
Ah! les braves gens!

Classe condamnée à une amende de $150

Guelph, Ont. — La faculté du Collège d'agriculture a fait le procès de la classe de première année pour avoir brimé Edward Beddoes, un jeune étudiant anglais. La faculté et le corps étudiant ont condamné cette classe à une amende de $150, à la retenue tous les soirs, sauf un soir par semaine, pour le restant du trimestre. La classe devra également présenter ses excuses à l'étudiant brimé.

Une partie de fer à cheval entre deux hommes d'Etat

Toronto — Une attraction qui ne figurait pas au programme officiel a été le clou des concours de lancement du fer à cheval à la Foire d'hiver. L'hon. G.-Howard Ferguson, premier ministre d'Ontario, lança un défi au lieutenant-gouverneur, l'hon. W.-D. Ross. Soulagés de leur redingote, nos deux hommes d'Etat jouèrent deux parties sous les yeux d'une assistance on ne peut plus intéressée. M. Ferguson fut défait.

L'Alliance Française

ADJUTOR RIVARD

Les progrès rapides et la popularité croissante de l'Alliance Française du Manitoba constituent un fait peu ordinaire, qui ne peut manquer de retenir l'attention. Cette jeune société ne compte pas encore six semaines d'existence, et sans réclame tapageuse, par son simple rayonnement naturel, elle groupe déjà plus de deux cents membres. Son deuxième dîner-causerie, jeudi dernier, a permis de mesurer d'une façon toute particulière l'attrait de ces charmantes réunions françaises et le profit qu'en peuvent tirer ceux qui les fréquentent.

Le conférencier était notre jeune et sympathique compatriote M. Louis-Philippe Gagnon, qui a parlé des deux livres d'Adjutor Rivard, "Chez Nous" et "Chez nos Gens", parus en 1914 et 1916. Comme il l'a rappelé brièvement, une rivalité littéraire se dessina alors entre l'auteur québecois et l'abbé Lionel Groulx, qui publia tour à tour les "Rapaillages" et "Chez nos Ancêtres". La victoire resta facilement au premier, qui demeure le maître inimitable du genre; mais il faut voir là une manifestation typique de la rivalité qui a existé de temps presque immémorial entre Québec et Montréal. Il y a entre les deux villes, remarque M. Gagnon, une différence notable dans le genre d'esprit et elle se traduit dans la manière et le style des écrivains. Les progrès matériels ont été beaucoup moins rapides dans la vieille cité de Champlain et l'on y vit plus replié sur soi-même. On n'y fait pas les mêmes lectures que dans la métropole et l'on y cultive davantage la littérature à idées; le langage écrit y a gardé la saveur du langage parlé. La littérature d'imagination a beaucoup plus de vogue à Montréal et les écrivains s'y distinguent souvent par un style fabriqué, maniéré, prétentieux, dont les qualités acquises sont parfois au dépens du naturel.

L'oeuvre d'Adjutor Rivard, déclare le conférencier, est la plus sincère de la littérature canadienne. Pas de grandiloquence; les choses semblent avoir sous sa plume leur langage discret ou éloquent, les caractères ressortent des objets décrits. C'est la pleine justification des vers du poète placés au frontispice du livre:

Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer?

M. Gagnon passe en revue les croquis célèbres par lesquels Rivard a si bien fixé divers aspects de la vie canadienne: la Maison, le Ber, la Grand'chambre, la Maison hantée, la Patrie, le Quêteux; il en dégage le sens profond et cite les passages les plus caractéristiques. Excellente leçon pratique de littérature canadienne-française.

On peut reprocher à l'auteur de "Chez nos Gens" un manque de mouvement et de vie presque inséparable du genre qu'il a adopté. Il aurait gagné à tisser une intrigue avec des personnages réels et à placer dans un récit les endroits et les types qu'il dépeint. Mais il écrit sobrement, il n'a pas de tirades oratoires, son observation est juste et il a de la sensibilité: dons heureux qui ne sont pas fréquents chez les écrivains canadiens. Bref, Rivard apparaît comme le mieux qualifié pour écrire une oeuvre d'imagination qui ferait époque dans notre littérature, lui donnerait de la vigueur et serait en même temps un exemple.

M. le professeur Osborne, en remerciant le conférencier, souligne un triple message contenu dans l'oeuvre de Rivard: aux Français de France, elle rappelle qu'il y a au-delà des mers un rejeton de leur race qui est resté fidèle aux traditions françaises; aux Canadiens anglais, elle rappelle qu'ils ont dans leurs compatriotes canadiens-français une fraction importante de notre peuple dont nous ne pouvons pas nous passer si nous voulons édifier une nation forte et robuste; aux Canadiens français de l'Ouest, elle rappelle qu'ils ont dans la province de Québec une mère patrie avec laquelle ils doivent maintenir des liens très étroits.

Le programme artistique de la soirée a été particulièrement réussi et apprécié de l'assistance. Mlle Kathleen Hand, brillante élève de Mlle Annette Dostert, a exécuté avec toute la délicatesse et tout l'esprit qui convenaient "Cracovienne Fantastique" de Paderewski, et la fameuse gigue "Turkey in the Straw", de Guion. Mlle Evelyn Pace, accompagnée par Mlle Hand, a chanté trois vieilles chansons françaises, "Amante", "Bergère Légère" et "Maman, dites-moi." Sa voix délicieuse et sympathique a ravi l'auditoire. Toutes deux ont été fort goûtées et nous aurons encore, nous l'espérons, le plaisir de les entendre à l'Alliance Française.

FANTASIO.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Allons réveiller Québec

L'Union (Edmonton):

Il est certain que si la province de Québec n'est pas mieux éveillée à notre égard, la faute en est à nous, d'abord, qui n'avons pas su lui dire pleinement la vérité, car, sans aucun doute, la vérité montrée tout entière ne saurait manquer de produire un sursaut qui chasserait loin d'elle la somnolence.

Il y a la question de la scission qui s'aggrave, de la fêlure qui s'accroît, de la fissure qui s'élargit entre la jeunesse canadienne de l'Ouest et ses frères de l'Est, et qui n'est pas une chimère.

Il y a la question de l'immigration qui laisse noyer l'Ouest par une marée cosmopolite, de telle sorte qu'avant un quart de siècle l'électorat y sera en majorité celui des nouvelles races prolifiques, la plupart non catholiques, et ne sera plus canadien, ni français, ni anglais.

Et il y a bien d'autres questions, tout aussi graves, dont Québec ne semble guère s'occuper beaucoup jusqu'ici.

Il serait donc à désirer que nous ayons des "orateurs" qui ne soient pas surtout des orateurs, mais des clairvoyants et des "francs parleurs".

Il ne suffira pas de montrer que l'Alberta est une terre où l'on "fait de l'argent", un pays où, malgré quelques défaites, nous avons su occuper de solides positions; il faudra aussi indiquer franchement les dangers que l'apathie de la masse du peuple et des députés fédéraux de Québec nous fait courir, et auxquels, s'ils le voulaient, il serait si facile de remédier.

Le meilleur argument en faveur du bilinguisme

La Patrie (Montréal):

On trouve partout en vedette des gens qui possèdent les deux langues. Genève en est le plus bel exemple. Les nôtres s'y distinguent, du fait surtout qu'ils sont bilingues. Et combien de secrétaires et de dactylographes se retrouvent ici et là qui doivent leur position au fait qu'ils ou qu'elles possèdent les deux langues. On serait étonné du nombre de Canadiens qui occupent ainsi des positions de confiance dans toutes les capitales, à Paris, à Londres, à Washington.

Il y a une Canadienne française à l'ambassade française de Washington. Il y en a une à la légation canadienne. C'est un Canadien, possédant les deux langues, que l'Egypte retient comme expert pour la révision de son tarif douanier. Et n'est-ce pas tout récemment que le gouvernement américain venait chez nous même retenir les services d'un interprète pour la conférence radiotélégraphique internationale?

Autant d'arguments en faveur du bilinguisme. Ce n'est plus seulement une élégance, aujourd'hui, de posséder parfaitement les deux langues. C'est une chose nécessaire et profitable.

L'immigration mal inspirée et le lien britannique

Le Devoir (Louis Dupire):

Sous prétexte d'expédier des valets de ferme, on a fourvoyé des gens qui avaient appris à traire des vaches en caoutchouc et à atteler des chevaux de bois dans des écoles d'agriculture, très spéciales.

Les immigrants désirables sont les plus difficiles à se procurer. Si l'on pousse l'amour de l'Empire jusqu'à fermer les yeux sur la qualité de ceux qui sont envoyés par les diverses agences pour écarter les dangers de révolution en Angleterre, pour débarrasser M. Baldwin et le trésor anglais de "dolsters" brouillons et onéreux, c'est le lien britannique lui-même — il tient à coeur à un bon nombre d'Anglais — qui est en péril. Qui ne voit, en effet, que ces immigrants peuvent devenir de dangereux agitateurs? La traversée de l'Atlantique ne les purge pas du virus bolcheviste ou socialiste, recueilli dans les "slums". Dans l'Ouest surtout, on ne songe pas à le contester. Quelques jours avant la guerre, dans les centres les plus populeux, les agitateurs avaient commencé de manifester, comme à Calgary et à Edmonton, et après la guerre, parmi les principaux fauteurs de trouble à Winnipeg, que M. Meighen fit expulser si sommairement, se trouvaient plusieurs émigrés anglais.

QUEBEC — M. l'abbé George McCrae, vicaire forain et curé de Saint-Casimir de Portneuf, est mort après quelques jours de maladie. Il était le doyen des prêtres dans le ministère.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Sainte-Geneviève

Percepteurs: M. l'abbé Moquin, MM. Theuriste Roos, Aug. Legal et Art. Parent.

M. l'abbé Moquin	$5.00
Benjamin Ledet	1.00
Théodore Gauthier	1.00
Jean Bélisle	1.00
Eugène Jolicoeur	1.00
J. Rowan	1.00
S. Jolicoeur	1.00
Olivier Gauthier	1.00
Mlle Jeanne Jutras	2.00
Mlle Hélène Saint-Amant	2.00
Mlle Laure Brulé	1.00
Gabriel Legal	1.00
Anonyme	1.00
Frank Duhamel	1.00
Arthur Parent	1.00
Autres contributions	8.55
Total	$29.55

Sainte-Elisabeth

Percepteurs: MM. Odilon Desaulniers, Octavien Bérard et Alf. Rivard.

Odilon Desaulniers	$3.00
Henri Fontaine	2.00
Léo Gélinas	1.00
Octavien Bérard	1.00
Gaspard Bérard	1.00
Raoul Bernier	1.00
M. l'abbé Mireault	5.00
Eugène Bertrand	1.00
Paul Marion	1.00
Ozias Gratton	1.00
Rosario Dupuis	1.00
Dosithée Dupuis	1.00
Autres contributions	11.10
Total	$30.10

Mariapolis

Percepteurs: MM. J. Toutant, Alf. Choquette, H. Lussier, A.-C. Lavoie, Frs Lecocq et Jules Allard.

C. Landry	$3.00
J.-E. Allard	1.00
H. Barsalou	1.00
J.-P. Gaboury	1.00
J. Daigle	1.00
Alphonse Godon	2.00
W.-A. Boivin	1.00
Frs Lecocq	1.00
J. Lussier	1.00
Léo Morin	1.00
P. Levreault	1.00
Ovide Benoit	1.00
Alfred Choquette	5.00
P. Nick	2.00
W.-L. Choquette	1.00
C. Barsalou	1.00
Elie Tardif	1.00
Jos. Lavallée	1.00
M. l'abbé J.-A.-E. Rousseau	5.00
Jos. Morin	1.00
Anonyme	1.00
Emile Ameye	1.00
Albert Lebeau	1.00
John Toutant	1.00
A. Boulet	1.00
H. Lussier	1.00
Avila Morin	1.10
C. Gaernaert	1.00
N.-J. Ricard	1.00
Nap. Landry	1.00
Alph. Desrochers	1.00
Louis Trudel	1.00
A.-C. Lavoie	1.00
Hidola Lussier	1.00
R.-P. Lussier	2.00
W. Devos	1.00
Donat Généreux	1.00
Albert Guilbert	1.00
A. Poirier	2.00
C. De Buck	2.00
Alfred Desrochers	1.00
Arthur Desrochers	1.00
Autres contributions	2.25
Total	$69.35

Saint-Claude

Percepteurs: MM. C. de Moissac, L. Boille et C.-J.-H. Arbez.

Ed. Lapointe	$1.00
P. Arbez	1.50
Joseph Arbez	2.00
Mme Lebris	1.00
Arthur Jobin	5.00
S. Arnould	1.00
Arthur Pachet	1.00
Anonyme	1.00
R. Laliberté	1.00
Ed. Jacques	1.00
Albert Rey	1.00
Les RR. Sœurs	1.00
C. de Moissac	1.00
Mme Laurendeau	1.00
L. Lacroix	1.00
C.-J.-H. Arbez	2.00
Jos. Jacques	1.00
Jos. Philippe	1.00
M. Chatel	1.00
Thérèse Vandal	1.00
Jacques Leroux	1.00
A. Lambert	1.00
A. Goulet	1.00
Paul Arbez	1.00
François Chappelaz	1.00
Henri Rouel	1.00
Autres contributions	2.00
Total	$34.50

Bruxelles

Percepteurs: MM. Arthur Doyon et J.-L. Hacault.

M. l'abbé H. Heynen	$2.00
Ch. Hacault	1.00
A. Rouire	1.00
RR. SS. Ursulines	5.00
Mme Vve E. Mangin	1.00
Frs Hacault	2.00
N. Dubuc	1.00
A. Potvin	2.00
J. Mangin	1.00
A. Simoens	1.00
J. Doyon	5.00
Jos. Hacault	1.00
A. Depape	1.00
J.-L. Hacault	2.00
Total	$31.25

Haywood

Percepteurs: MM. J. de Moissac et L.-O. Gautron.

M. l'abbé E. Lavoie	$5.00
Pierre Souque	1.00
Jacques de Moissac	1.00
Anonyme	1.00
Elie Dagesse	1.00
Joseph Allec	1.00
Eugène Bazin	1.00
Amédée Pictor	1.00
Philippe de Roquigny	1.00
Autres contributions	5.65
Total	$18.65

Fannystelle

Percepteurs: MM. Ach. Morissette, B. Arnal, Ulric Coulombe et Oscar Syrenne.

M. l'abbé Deslandes	$13.75
RR. SS. Oblates	5.00
Clair Lavigne	1.00
Arthur Régis	1.00
Jos. Pelletier	1.00
Marcel Mollot	1.00
Mme Vve Guilbault	2.00
Achille Morissette	1.00
Odilon Arnal	2.00

Raoul Cyr	1.00
Ubald Coulombe	1.00
Ernest Désilets	1.00
Roméo Désilets	1.00
Marcel Arnal	2.00
Henri Arnal	1.00
Henri Provencher	1.00
Eugène Painchaud	1.00
O. Dureault	1.00
B. Arnal	2.00
Amédée Morissette	1.00
Adolphe Piché	1.00
Dames de Sainte-Anne	5.00
Alfred Hamel	3.00
Henry Lavigne	1.00
A. Lespérance	1.00
Jos. Barrette	1.00
A. Dureault	1.00
Godin Frères	1.00
R.-O. Rochon	1.00
Etienne Poitras	1.00
Omer Syrenne	1.00
Albert Piché	1.00
Charles Syrenne	1.00
Robert Bourque	1.00
Ulric Coulombe	2.00
A. Arnal	2.00
Philippe Painchaud	1.00
Emile Guyot	1.00
O. Hamel	1.00
C. Piché	1.00
G. Ménard	1.00
As. Syrenne	1.00
Ed. Delude	2.00
Autres contributions	4.25
Total	$77.00

Somerset

Roméo Decosse	$2.00
Zenon Landry	1.00
Galbert Nadeau	1.00
C.-E. Champagne	1.00
Télesphore Rheault	1.00
Alex. Lafrenière	1.00
Napoléon Lemieux	1.00

Urbain Lemieux	1.00
Philippe Larivée	1.00
J.-B. Potvin	1.00
Alex. Perreault	1.00
Frs Guillard	1.00
Edgar Bessette	1.00
Dr J.-A. Bourgouin	2.00
Alex. Labossière	2.00
Gaston Vielfaure	1.00
David Girouard	1.00
Fabiola Rocan	1.00
Louis Laporte	1.00
Charles Labossière	1.00
Edgar Labossière	1.00
Robert Bessette	1.00
H. Bessette	1.00
Jos. Wéry	1.00
Louis Girouard	1.00
Pierre Parent	1.00
Autres contributions	7.00
Total	$36.00

Saint-Lazare

A. Tremblay	$1.00
Lionel Chartier	2.00
R. Huberdeau	3.00
Ben. Pepin	1.00
H. Chartier	2.00
Emile Dupont	1.00
Louis Guay	5.00
Jos. Tremblay	10.00
Ed. Simard	5.00
William Roberge	1.00
Pierre Paquet	5.00
M. l'abbé d'Eschambault, curé	5.00
A. Vermette	1.00
H. Vaudry	2.00
J. Tremblay	1.00
Ed. Dupont	2.00
J. Bouvier	1.00
A. Descelles	1.00
Mme Delphis Chartier	1.00
Lionel Tremblay	1.00
Alphonse Tremblay	1.00
Origène Cadieux	2.00
Albert Comeau	1.00
Emile Chartier	1.00
Autres contributions	1.00
Total	$57.00

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Nouvel aumônier

Il nous fait grand plaisir d'apprendre aux Acéjistes que S. G. Mgr Béliveau a annoncé la nomination de notre nouvel aumônier régional: c'est le R. P. Joseph Béliveau, S.J., père ministre et professeur de philosophie au Collège de Saint-Boniface.

Les membres du Comité régional eurent le plaisir de prendre contact avec lui lors de la récente réunion. Au nom de tous, le président régional lui souhaita la plus cordiale bienvenue et l'assura de notre connance et de notre soumission à ses directions.

Réunion du Comité régional

Le Comité régional au complet se réunissait chez le vice-président, le camarade Alfred Doucet, le dimanche 6 novembre, et y tenait d'importantes délibérations dont les résultats seront connus des cercles prochainement.

Le Comité a voulu donner suite aux résolutions adoptées à notre dernier congrès, et le travail a été réparti afin que tout s'accomplisse sans plus de délai.

Des sous-comités ont été formés pour étudier certains projets. ceux-ci communiqueront leurs décisions aux cercles directement.

Vie des Cercles

Le Cercle Saint-Norbert est rendu à sa cinquième réunion; des nouveaux membres se sont unis aux anciens et sous la présidence du camarade Isidore Bouchard, le cercle travaillera activement cette année.

• • •

L'écho nous parvient que les Cercles Saint-Pierre-Jolys et Saint-David ont tenu leur première réunion et ont formé leur comité de direction. Notre ami Edmond Préfontaine a été élu président du Cercle Saint-Pierre. Cela augure bien pour une année fructueuse pour ce cercle. Le camarade Clovis Saint-Amant, un des membres fondateurs du Cercle Saint-David, dirigera ce cercle cette année. C'est un membre convaincu des bienfaits de notre association, qui a su conserver son enthousiasme des premiers jours, et il contribuera pour beaucoup à maintenir l'activité du Cercle Saint-David.

Le Cercle Jeanne d'Arc, de Notre-Dame de Lourdes, a aussi tenu ses élections et a rempli les formalités de son affiliation. L'inauguration d'une belle salle paroissiale, à laquelle le cercle a contribué généreusement, ajoute au crédit des oeuvres de ce cercle qui est une addition de grande valeur à notre Union régionale.

• • •

La Vérendrye et Provencher sont à l'oeuvre avec ardeur. Ritchot a été pris par le bazar de l'Union Canadienne, mais se mettra à l'étude bientôt et nous savons l'entrain qu'il y apporte.

Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste

Séance du 14 novembre

Après de longues vacances d'au-delà de six mois, le Cercle Saint-David se réunissait pour la première fois dans sa salle ordinaire. La séance fut très intéressante. On y comptait quinze anciens membres et six nouveaux.

L'ouverture se fit, comme aux séances précédentes, par la prière et l'invocation à saint David, patron de notre cercle.

Ensuite vint l'appel des membres, puis un bon travail fut donné par le camarade Edmond Saint-Amant, notre regretté ancien vice-président, qui sut nous intéresser en nous expliquant: 1o, ce qu'il faut faire dans l'A. C. J. C., et 2o, le but de cette société catholique qui est de former des hommes accomplis. Les réunions, nous dit-il, doivent être les soirées les plus intéressantes qu'un homme puisse passer.

En second lieu, vint le rapport de la dernière assemblée de l'an 1926-27, lu par notre ancien secrétaire-trésorier, le camarade Léo Rivet, et qui fut accepté par M. E. Roy et secondé par M. Ed. Plouffe.

M. l'abbé Forest, aumônier de notre cercle, fait ses souhaits de prospérité au cercle; il salue les anciens et nouveaux camarades qui travailleront avec ardeur en s'attachant à réaliser le programme suivant:

Piété: (a) Retraite fermée cet hiver; (b) Communion fréquente.

Etude: (a) Questions agricoles; (b) L'épargne; (c) Histoire du Canada; (d) Situation scolaire; (e) La tempérance; (f) Cours apologétique; (g) Bon langage.

Action: (a) Obtenir un service bilingue de téléphone central à Morris; (b) La garde du Très Saint-Sacrément, le Jeudi Saint et aux Quarante-Heures; (c) Une séance publique; (d) Organisation des parties de cartes; (e) Organisation de la fête de saint Jean-Baptiste.

Vinrent ensuite les élections annuelles du cercle. Le nouveau conseil sera ainsi composé:

Président, Clovis Saint-Amant; vice-président, Siméon Marion; secrétaire, Lionel Bruneau; trésorier, Léo Rivet; premier conseiller, Jacques Bissonnette; second conseiller, Flavien Tessier; conseil du bon langage: Emile Desautels, Gérard Ayotte.

Deux nouveaux membres furent immédiatement admis membres actifs. Ce sont les camarades Gérard Ayotte et Albert Beaudette.

Quelques propositions et remarques furent faites par les membres, l'une d'elles concernant le changement du nom de l'école Whitehaven en celui d'école Desrosiers.

Lionel BRUNEAU,
Secrétaire.

Il veut se faire couronner empereur de Chine

Londres — Une dépêche de Tokio à l'"Evening News" dit que le correspondant japonais à Pékin rapporte que le généralissime Chang Tso-Lin se prépare presque ouvertement à se couronner lui-même empereur.

On a commandé des robes d'apparat de Soochéou, où l'on peut obtenir la meilleure soie.

Ce chef chinois était à la tête de l'alliance militaire nordiste.

M. Taschereau ira à New-York

Québec — M. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, partira pour les Etats-Unis le 8 décembre prochain. Il a été invité à prendre part au congrès des présidents de compagnies d'assurance qui aura lieu à New-York le jour suivant. Il traitera du développement industriel de la province de Québec depuis quelques années, devant les membres du congrès.

Page Féminine

Donnez, donnez des roses

Un jour, durant une promenade à la campagne, je vis dans un champ un rosier sauvage, et sur l'une de ses tiges une rose que les rayons du soleil rendaient encore plus fraîche et plus brillante. Un papillon passa; il effleura dédaigneusement la rose de son aile. Une abeille vint ensuite; elle y puisa son miel. Hélas! bientôt après, un insecte y déposa son venin, et le vent léger acheva de briser la corolle délicate de la fleur.

Et cependant, à quelque temps de là, lorsque je passai, je vis sur le même rosier sauvage un bouton tout prêt de s'ouvrir; ce bouton devint bientôt une autre rose aussi belle, aussi pure, aussi brillante que la première. Le rosier sauvage avait oublié le papillon dédaigneux, et l'insecte et le vent léger qui avaient flétri la première rose; il n'avait songé qu'à l'abeille travailleuse.

Ames chrétiennes, votre dévouement de chaque jour, vos sourires, vos bons mots sont de ces petites roses, bien belles, bien resplendissantes. Vous les voyez peut-être dédaignées, à peine remarquées. Ne vous laissez pas rebuter dans vos bons services, ne vous lassez pas de faire du bien autour de vous, malgré l'indifférence des uns, les critiques, ou peut-être le mépris des autres. Soyez bonnes toujours.

Sans compter le plaisir que vous faites à Notre-Seigneur et les mérites que vous acquérez pour le ciel, ces actes de charité humbles, obscurs, rencontreront des âmes à qui ils feront du bien.

X.

LE CAUCHEMAR DE MADAME

Dong! Dong! Dong!... Dong!

"Onze heures! Que fait donc Mathilde? Elle devait rentrer à dix heures. La tête folle! elle me ferait passer la nuit blanche."

Ce disant, Madame Marie finissait le feuilleton du journal. Elle s'endormait beaucoup. Assise sur la grande bergère du salon, du regard elle scrutait la rue. Au-dessous des lampes violettes bombardées de moucherons, de "mannes" et de papillons nocturnes, passaient des couples tantôt tapageurs, tantôt silencieux, tantôt mystérieusement loquaces; des robes bleues, blanches, rouges; des chapeaux étroits surchargés de plumes; des âmes en peine aussi, fatiguées de ne pas dormir en chambre et venant respirer au milieu du tapage. Tout cela passait devant madame, et Mathilde ne venait pas; elle était partie avec son "futur", et le futur ne la ramenait pas.

Découragée, la pauvre femme s'enfonça dans le velours de la chaise, en pestant contre la "sorteuse".

Tout à coup, une lumière pareille à un rayon de lune filtrant à travers du verre de fumée, envahit le salon. Elle donna aux meubles et aux tableaux du mur, un aspect lugubre et fantastique. Une voix caverneuse interpella madame:

"Marie, où est ta fille?"

Dans les plis d'un grand manteau blanc, Marie reconnut son vieux père, mort depuis quinze ans. Elle voulut crier: "mon père!" La peur immobilisa ses mâchoires; elle tenta de fuir: des bras invisibles la clouaient sur place.

— Marie, où est Mathilde? répéta la voix.

Madame ramassa tout son sang-froid et répondit d'une petite voix effarée:

— Mathilde... elle est sortie, père.

— Sortie? où?

— Mais... sur la rue.

— Mathilde est sur la rue?... Avec qui? Dis-moi, avec qui"

— Avec un bon garçon, père, certain.

— Avec un garçon! Les yeux de l'apparition s'ouvrirent tout grands. Marie vit passer dans ce regard, une tristesse intense et noire.

— O père! Mathilde est si bonne! Et le garçon est une perfection: délicat, sérieux...

— La belle raison! Tu étais bonne aussi, toi. Eh bien, moi, ton vieux père, est-ce que je te laissais battre les pavés, le soir?

— Oh! non, père.

— Tu sais pourquoi. Les jeunes gens ont beau être bien élevés; ils ont beau être bons, ils ont toujours du feu dans le corps. Les exposer au danger, c'est un crime. Et quel plus grand péril qu'un jeune couple seul, dans la rue! Marie, crois-moi, j'ai vu bien des lys blancs tomber dans la boue.

— Mais... père, y pensais-je, moi?

Le vieux fantôme la regarda, sévère et terrible.

— Tais-toi, mère faible et légère. Tantôt, j'ai soulevé le gazon de ma tombe, descendu la montagne et passé invisible par les rues solitaires. J'ai rencontré des maisons où le vice se vend; j'ai vu des théâtres où l'obscénité dansait devant des foules; les grands parcs n'avaient pas un coin sombre qui ne fut recherché; des buées impures circulaient par les rues.

Alors, je me dis: "Allons à la maison; allons défendre à Marie de laisser ses filles, le soir, dans cet enfer." J'entre. La première parole que j'entends: "Mathilde est sur la rue."

Marie, tu n'as pas peur? Ta fille est "sur la rue, le soir", sans protection! Tu ne crains pas! Tu ne crains pas la punition du bon Dieu? Et si ton imprudence introduisait un jour le péché dans la famille?"

Marie se jeta aux pieds du fantôme qui regardait avec des éclairs farouches.

Tout à coup, une main très douce la secoua: "Maman, qu'avez-vous? Votre sommeil est bien agité!"

— C'est toi, Mathilde? O l'affreux rêve. Ecoute. C'est sérieux, très sérieux....

. . . .

Depuis le cauchemar de sa mère, Mathilde ne reçoit plus qu'à la maison, dans la grande lumière, à côté du père et de la mère. La leçon est comprise.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



No 6212 — NAPPE A THE DE 36 POUCES

Patron à tracer, 25 sous, perforé, 40 sous, au fer chaud, 35 sous. Six serviettes assorties au fer chaud, 30 sous.

Tout étampé nappe et 6 serviettes sur coton jaune, $1.10, sur coton fini toile ...

Coton ... de couleur pour la broderie, 30 sous.

Papier carbone: bleu, 5, 15 et 25 sous; blanc, 5 et 15 ... 5 sous.

Catalogue de broderie, 35 sous; catalogue de ...

Revue mensuelle de broderie et musique à 25 ... abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

RECETTES

RECETTES POUR SANDWICHES

Fromage et noix

Hachez des noix fin et mêlez à du fromage râpé. Humectez avec du lait et salez. On peut se servir de raisins en place des noix.

Fruits

Figues, raisins, dattes. Enlevez les noyaux et les queues. Hachez fin; ajoutez un peu d'eau et faites cuire jusqu'à consistence pâteuse, ajoutez quelques gouttes de jus de citron.

Oeufs No 1

Un oeuf cuit dur, haché fin: même quantité de jambon haché; une cuillerée à thé de beurre fondu. Mêlez bien le tout ensemble.

Pommes et céleri

Hachez ensemble une quantité égale de céleri et de pomme, exprimez-en l'eau, ajoutez mayonnaise et salez au goût.

Saumon

Enlevez les arêtes et la peau du saumon froid; fricassez et ajoutez-y le jaune d'oeufs cuits durs. Humectez de beurre fondu. Mêlez de la laitue déchiquetée et assaisonnez avec poivre, sel et jus de citron.

Tomates

Pelez les tomates qui sont fermes et tranchez fin. Salez et poivrez et mêlez à de petits morceaux de bacon frit.

Ces sandwiches sont excellentes pour varier le menu des enfants qui doivent apporter leur dîner à l'école.

CONSEILS UTILES

Pour remettre à neuf toutes les étoffes noires

Mettez dans un verre d'eau une cuillerée d'ammoniaque, puis étendez l'étoffe sur une planchette et frottez-la à l'aide d'une brosse avec ce simple mélange. Aussitôt après, plongez-la et lavez-la à l'eau froide, puis, sans la tordre, laissez-la sécher à moitié et repassez à l'envers.

• • •

Si vous n'avez pas de cire pour adoucir vos fers à repasser, essayez du papier replié en plusieurs épaisseurs et dont les feuilles supérieures sont saturées de pétrole. Frottez vos fers dessus et essuyez-les ensuite sur un linge.

• • •

On doit toujours essuyer les fers à repasser en les prenant sur le poêle avant de les mettre sur le linge à repasser. Les collets, manchettes, etc., empesés, doivent être tenus recouverts d'un linge jusqu'au moment de les repasser.

• • •

Quand vous noircissez et polissez les poêles, fourneaux, tuyaux, graissez bien vos mains. La graisse empêche le noir d'y pénétrer; en les lavant au savon et à l'eau chaude, il ne laisse aucune trace.

CAUSERIE

Ce sera bientôt Noël, la fête merveilleuse des petits! Dans nos foyers canadiens, tout en rêvant de jouets féeriques, les petits-enfants se préparent à ce grand jour en purifiant leur coeur par le sacrifice et en prenant de sages résolutions. Mais qu'on y prenne garde! Les meilleures résolutions sont sujettes à des accidents fâcheux.

Approchez, chers petits, que je vous raconte l'histoire d'un petit Paul de votre âge qui avait accompli de multiples sacrifices pendant l'Avent. Comme il était bien gourmand et que sa maman l'en réprimandait, il résolut de se corriger pour faire plaisir au petit Jésus. Chaque jour, à l'heure du goûter, il se privait d'une friandise quelconque qu'il mettait dans une boîte qui se remplissait bien vite. On approcha bientôt de Noël: la boîte était presque pleine. C'était superbe! c'était si beau que... en y portant une nouvelle part, notre petit homme s'arrête en contemplation... Et devinez ce qui arriva?... La tentation fut trop forte et il vida la moitié de la boîte. On s'en aperçut le soir, à la grande confusion du gourmand.

Il ne faut pas croire que notre Paul perdit tout le mérite de ses privations par cette petite faiblesse. Non! ce qui compte dans un sacrifice, c'est l'effort, et un enfant qui se surveille et se vainc sans parvenir toutefois au succès complet est plus méritant que tel autre qui cueille ses succès sans effort.

Vous allez donc, mes chéris, pendant ces derniers jours qui nous séparent de Noël, vous mettre à l'âpre école des privations volontaires et des petits renoncements afin de bien préparer vos coeurs à la venue de l'Enfant-Dieu. Profitez des mille occasions qu'offre la vie enfantine de vous exercer au sacrifice: manger un mets que l'on n'aime pas, s'imposer silence pendant la classe, refuser poliment une friandise ou la donner au petit frère. Renouvelez chaque matin vos pieuses résolutions, et que votre communion de Noël 1927 soit l'une des plus ferventes de votre vie.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

TRANSFORMATION

La petite Linette arrêtée à la devanture d'une grande fruiterie contemplait d'un oeil envieux les superbes fruits de l'étalage et soupirait mélancoliquement.

— Cela ferait bien plaisir à ma pauvre maman qui est malade, mais c'est bien cher pour ma petite bourse!

Elle tira son porte-monnaie de sa poche et compta les quelques sous qui composaient sa fortune:

— Vingt sous! C'est bien peu! Mais, tout de même, si j'entrais demander ce qu'on pourrait me donner pour ce prix-là!

Après quelque hésitation elle se décida et entra dans le magasin. Tout de suite ses regards s'arrêtèrent sur de superbes raisins dorés étalés précieusement sur de l'ouate, pour se reporter vers des pêches d'un velouté merveilleux. Timidement Linette s'approcha d'une vendeuse et demanda:

— C'est combien la livre de raisin, mademoiselle, s'il vous plait?

— Douze francs! répondit l'autre. Vous en désirez une livre?

Rougissante, la fillette reprit:

— Ah! non, mademoiselle! C'est un simple renseignement!

Puis reprenant un peu de courage, elle osa demander:

— Que pourriez-vous me donner pour un franc?

— Ah! pas grand chose! Deux oranges!

— Voulez-vous me les envelopper, mademoiselle! répondit Linette, sans remarquer que depuis un moment une cliente s'intéressait beaucoup à sa conversation.

La vendeuse remit le paquet à Linette et lui indiqua la caisse. Pour payer, elle le posa sur le guichet tandis que la cliente de tout à l'heure attendait son tour derrière elle, puis l'enfant reprit son acquisition et s'enfuit à toute vitesse porter les fruits à sa maman.

— J'aurais préféré lui apporter les beaux raisins dorés! Mais, hélas! je ne suis pas assez riche!

Tout en monologuant ainsi elle arriva à la maison et de suite ouvrit le paquet. Quelle ne fut pas sa stupéfaction en apercevant bien emballés dans la boîte les plus beaux fruits qu'on puisse désirer.

— Oh, mon Dieu! Est-ce possible! Mais c'est comme dans un conte! Les oranges se sont transformées en fruits merveilleux! Ce que maman va être heureuse!

Linette, depuis cette aventure, croit toujours à l'intervention d'une fée, sans se douter que la cliente, touchée par l'air malheureux de la pauvrette, avait simplement fait un échange de paquet pendant que celle-ci acquittait sa dette!

Le Coin des Enfants

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Marguerite Dupont — Il ne faut pas que je vous traite en petite déserteuse, puisque vous me revenez avec mille bonnes raisons pour excuser votre longue absence. Merci à vous et Lucien pour la magnifique offrande. Que le petit Jésus bénisse les études de tous les chers enfants qui donnent ainsi aux abandonnés de la vie; qu'il multiplie les bonnes notes et les bonnes places! Une petite visite au "Coin" de temps en temps réjouira fort le coeur de Mère-Grand.

Georgiana Landry — J'ai été très sensible aux aumônes de tous mes petits-enfants gâtés et choyés, ne manquant de rien, qui ont bien voulu renoncer à certains plaisirs pour venir en aide aux petits infortunés manquant de tout. N'est-ce pas que cet acte de bonté vous a mis du soleil plein le coeur? Venez donc faire bientôt une nouvelle apparition au "Coin" où vous attend une vieille Mère-Grand impatiente de vous lire.

Albini Grimard — Eh bien! moi, je trouve que vous écrivez très bien, que vous dites des choses fort gentilles. Comme je suis friande de toutes ces choses-là, je n'ai pas besoin d'ajouter que votre causette m'a plu. La première condition du succès, c'est la volonté ferme de l'obtenir. Soyez persévérant, ne vous laissez pas rebuter par les petits revers inhérents à toute vie d'écolier, demandez le secours du bon Dieu chaque matin et je vous promets des résultats merveilleux.

Irène Marcotte—Petite craintive! Ne voyez-vous pas que nous sommes tout heureuses de vous accueillir au milieu de nous. Oui, mon appel à la charité n'est pas demeuré vain. Il a suscité de vrais actes d'héroïsme; il m'a fait connaître davantage les petites âmes zélées pour le bien qui composent ma grande famille. Comme vos compagnes et vous devez être fières et heureuses d'avoir pu contribuer encore une fois au bonheur de deux petits êtres que la vie n'a pas gâtés. A elles et à vous, ma bien vive affection et un merci du coeur.

Elisabeth Boily — Oh! chère petite, comme vous avez dû être inquiète! Ayez maintenant ces soins tendres et attentifs qui touchent le coeur des mamans et remerciez bien le bon Jésus de vous avoir conservé cet être cher entre tous. C'est très beau, ce que vous avez fait pour la Sainte-Enfance! Je suis heureuse de vous compter parmi mes chéris du "Coin"; j'espère que vous serez fidèle à nous revenir souvent.

Léonne Carrière — Ne vous gênez pas pour écrire, chérie. Vos visites ici ne seront jamais trop fréquentes. Il ne faut pas trop étudier: le surmenage n'avance pas. En revenant de l'école, récréez-vous, sautez, gambadez! L'esprit sera ensuite mieux disposé à comprendre, la mémoire plus apte à retenir, le travail vous sourira davantage. Que j'aimerais croquer cette mignonne petite soeur!

Raoul Boisjoli— Il m'est bien doux de constater que vous n'avez pas gaspillé vos vacances, mais qu'en petit homme sage, après vous être bien amusé, vous vous êtes efforcé à rendre service. Les petits enfants qui ne savent pas faire plaisir deviennent des êtres égoïstes, envieux, que l'amitié tolère quelque temps et délaisse ensuite. Cultivez bien cette prévenance envers tous qui est la marque d'une nature généreuse et donnez-nous souvent de ces jolies pensées de coeur qui nous réjouissent.

Rémi Van Walleghen — Je suis tout heureuse que mes causeries aient pénétré le coin lointain de votre école. Cela me vaut de nouvelles tendresses auxquelles je réponds avec non moins d'ardeur. Ce que vous me dites au sujet de vos études ne m'étonne pas du tout et je vous félicite de vous débrouiller si bien. Tout en vous perfectionnant dans ces deux langues étrangères, restez toujours fidèle à votre langue maternelle, parlez-la dans votre famille et continuez à la chérir plus que toute autre.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Chère Mère-Grand,

Aujourd'hui, pour la première fois, je vous écris une petite lettre. Depuis longtemps je lis cette belle page intitulée le "Coin des Enfants". Que cette page est intéressante! C'est de tout mon coeur que je vous remercie d'avoir pensé aux petits-enfants. Moi, chère Mère-Grand, je ne vous oublierai jamais.

Je vais toujours à l'école et je suis dans le septième grade; nous avons une bien bonne institutrice.

Que j'aimerais vous voir arriver dans notre petite école pour passer quelques instants avec nous. Il n'y aurait pas de plaisir plus grand pour moi.

Espérant que ce bonheur me sera accordé avant longtemps, je demeure,

Votre petite fille,

Maria CARRIERE.

Grande-Pointe, Man.

Notre clocher

Pour inaugurer la politique de progrès que se propose de suivre le Parlement fondé par les élèves du couvent de Saint-Adolphe, Mlle Madeleine Talbot, présidente de la Chambre, a prononcé, le 23 octobre, un discours dont nous extrayons les passages suivants:

Oui, Mesdames et Messieurs, nous avons résolu de faire de grandes choses et de les montrer à tout le public. Voilà pourquoi notre Chambre, à l'unanimité de presque tous ses membres, a décidé, pour des raisons graves, sérieuses et importantes, de commencer par la construction du clocher de notre église.

I.—Il est hors de doute que notre conseil, pour faire une oeuvre qui parait, ne pouvait rien choisir de mieux que la construction d'un clocher.

Le nôtre, Mesdames et Messieurs, parait presque de Saint-Norbert, et je pense que si les paroissiens de Sainte-Agathe regardent bien, ils doivent le voir de chez eux, aussi bien que ceux de l'Isle de Chênes. Probablement, avec de bonnes lunettes, ceux qui ont de bons yeux, doivent le voir de Winnipeg et de Saint-Boniface. Maintenant les étrangers disent: "Voilà la paroisse de Saint-Adolphe; voyez-vous le clocher?"

II.—Cette oeuvre était utile, nécessaire. Saint-Adolphe avait une cloche, et pas de clocher! Or, une cloche est pour être mise dans un clocher, afin de se faire entendre plus loin, et d'appeler les paroissiens aux offices de l'église.

Sans cela, plusieurs sont exposés à ne pas l'entendre; et ce n'est pas leur faute, s'ils ne viennent pas à la messe le dimanche, ou s'ils arrivent en retard, ou s'ils partent en auto pour la ville. Maintenant, ils entendront la cloche. Voyez-vous comme le clocher était nécessaire?

III.—De plus, il aide à penser au bon Dieu. On dit aux fidèles: "Saluez la croix qui domine le clocher, quand vous passez devant l'église, parce que le bon Dieu est là dans le tabernacle." Notre église n'avait ni croix ni clocher! Maintenant il y a un grand clocher dominé par une belle croix, et deux clochetons avec deux croix plus petites.

Aussi, tous les gens vont-ils aimer davantage le bon Dieu, grâce à notre clocher.

IV.—Ce n'est pas tout! Le clocher indique le progrès. Une église pas de clocher, ce n'est pas possible. "On devrait toujours commencer les choses par en haut", disaient les membres de notre Conseil. N'aurait-il pas été convenable de commencer la construction de l'église par le clocher? Puisque cela n'a pas été fait, réparons le passé et élevons un beau clocher. Cela aidera à avoir de bonnes récoltes.

Nous savons bien, car nous étudions l'histoire, que Constantin triompha de ses ennemis parce qu'il avait la croix sur son drapeau!

Nous n'avions pas de croix au-dessus de la paroisse, c'était bien impossible d'avoir la prospérité! Maintenant, nous avons un clocher et une croix; si nous sommes fidèles au clocher et à la croix, nous aurons la prospérité!

V.—C'est pour ces graves raisons que notre Conseil a donc décrété la construction du clocher que nous admirons tous. Mais, au lieu de recueillir les fonds ainsi que l'on faisait dans les temps anciens, nous avons d'abord bâti le clocher; maintenant il s'agit de le payer, car il faut payer ses dettes. Tous les membres de notre Parlement ont vidé leurs bourses, sacrifié leurs capitaux, et nous avons formé la belle somme de... $20.00! Il ne reste plus au public que de payer le reste!... c'est-à-drie $920.00,.. Attendu que le clocher coûte $1,000, et nous ne voulons pas charger notre budget par un emprunt, car il faudrait payer les intérêts!... et les intérêts!... les intérêts!... c'est de la mauvaise politique! nous n'en voulons pas! Nous sommes trop sages!

Mesdames et Messieurs, nous avons confiance que vous comprendrez la sagesse de nos plans et le désintéressement qui nous anime! Vous donnerez largement pour l'oeuvre admirable que nous avons entreprise. C'est le premier exploit de notre Parlement! Ce ne sera pas le dernier, nous en avons l'espérance!

Odette. — Pourquoi mets-tu une *s* là à bonbons?

Maman. — Parce qu'il y a beaucoup, beaucoup de bonbons.

Odette (*un mois plus tard*). — Dis, maman, ze vais écrire au Père Noël, mais ze mettrai une *s* à zouzou, comme ça, ça voudra dire que z'en veux beaucoup de zouzous.

L'EVANGILE

Deuxième dimanche de l'Avent

(S. Matth., XI, 2-10)

En ce temps-là, Jean-Baptiste entendit parler dans sa prison des oeuvres merveilleuses de Jésus-Christ, et lui envoya deux de ses disciples pour lui dire: Etes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Jésus leur répondit: Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres; et heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet. Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean, et dit au peuple: Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? Un roseau agité par le vent? Mais encore qu'êtes-vous donc allés voir? Un homme vêtu mollement? Vous savez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir? Un prophète? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète; car c'est de lui qu'il est écrit: J'envoie devant vous mon Ange, qui vous préparera la voie.

Calendrier de la semaine

Jeudi 1er décembre — S. Eloi.
Vendredi 2 — Ste Bibiane.
Samedi 3 — S. François-Xavier.
Dimanche 4 — IIe de l'Avent.
Lundi 5 — S. Sabas.
Mardi 6 — S. Nicolas.
Mercredi 7 — S. Ambroise.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

GRAVELBOURG

La Société des Auteurs canadiens à Gravelbourg

Comme nos lecteurs le savent, la Société des Auteurs canadiens a organisé à travers tout le Canada la "Semaine du Livre". La dernière semaine d'octobre de chaque année est consacrée, grâce à l'initiative de cette société, à des expositions de livres, tableaux, oeuvres d'art canadiens, à des conférences, à des soirées littéraires, musicales ou artistiques. Gravelbourg a fait sa part cette année. Notre soirée littéraire et musicale, qui devait être donnée le 27 octobre, a été remise au 10 novembre. Elle eut lieu devant un auditoire nombreux, dans la salle académique du Couvent, les religieuses de Jésus-Marie ayant eu l'amabilité de nous fournir le local gratuitement. Voici le programme de la soirée:

Choeur des jeunes filles du couvent.
Mlle Blanche Forcier, accompagnement de Mlle V. Lemoine, chant.
Mlle Célanire Cardinal, déclamation.
Le juge Gravel, conférence.
M. Maurice Bedard, déclamation.
Mme (juge) Gravel, accompagnement de Mlle V. Lemoine, chant.
Le docteur Goodman, conférence.
M. Gaston Robinson, déclamation.
Mme L.-J. Brazziel, accompagnement de Mlle V. Lemoine, chant.
M. Lionel Desalliers, accompagnement de Mlle Gagnon, chant.
Le docteur Gravel, conférence.
M. l'abbé Lussier, accompagnement de Mlle V. Lemoine, chant.
M. A.-O. MacMillen, discours.
Choeur des jeunes filles du couvent.

M. le curé Maillard a présidé l'assemblée avec son tact habituel. Les élèves du Couvent et du Collège méritent des remerciements et des félicitations pour les aptitudes remarquables qu'ils ont manifestées, tant pour la musique que pour la déclamation. L'éloge des artistes de la ville qui ont bien voulu donner leur concours à cette soirée n'est plus à faire; nous connaissons tous le talent de Mme (juge) A. Gravel, Mme Brazziel, Mlle V. Lemoine, notre distinguée pianiste, dont l'accompagnement fut très goûté, M. l'abbé Lussier, M. Desalliers. Ce dernier fut très bien accompagné par Mlle Gagnon.

Nous allons essayer de donner un résumé succinct de chacun des travaux qui ont été présentés.

Le juge Gravel, qui est membre de la Société des auteurs canadiens, fut le premier à adresser la parole. Il expliqua le but des promoteurs de la "Semaine du livre". Les auteurs de langue française ont déjà bénéficié de cette oeuvre puisqu'un éditeur de Montréal annonçait récemment qu'il pouvait à peine suffire à remplir les commandes de livres canadiens-français qui lui venaient de l'Ontario. En nous familiarisant avec les littératures anglaise et française de notre pays, nous travaillons pour l'unité nationale et accomplissons une oeuvre patriotique. Les Canadiens français ont emporté avec eux dans l'Ouest les traditions de la province de Québec, et, parmi ces traditions, il y a la culture classique qui a formé et forme encore leur élite intellectuelle.

Le littérateur français garde une juste mesure entre la rigueur latine et la flexibilité grecque. Le latin est concis; il limite les incidentes au nécessaire. Il enseigne à se concentrer, à élaguer, au lieu de s'étendre et de déborder. Le grec laisse entendre bien au-delà de ce qu'il exprime; il enseigne l'art d'ouvrir des perspectives lumineuses. L'abandon du grec rendrait incompréhensibles les trois quarts de la terminologie scientifique, de même que l'oubli du latin ferait entrer dans la nuit, non seulement les auteurs latins, mais aussi les écrivains français qui ont été formés et suscités par les Latins.

Virgile et Horace continuent à être lus et admirés après des milliers d'années, et Platon et Aristote ont amassé un ensemble de certitudes qui n'a jamais été dépassé ou réfuté. Ils sont éternels, dans le sens humain de ce mot, alors que les enseignements d'un grand nombre de savants modernes sont tombés dans l'oubli après avoir été pendant quelque temps l'objet de l'approbation universelle. Le docteur de Fleury, auteur de l'ouvrage "Le médecin", publié récemment à Paris, favorise le maintien du programme classique pour ceux qui se préparent à l'étude de la médecine.

Gravelbourg a l'avantage de posséder une Faculté des Arts, affiliée à l'Université d'Ottawa, où l'on étudie les classiques comme dans la province de Québec. Le couvent de Gravelbourg a déjà la première des quatre années du cours des Arts, et on espère qu'il possédera bientôt les trois autres. L'anglais et le français sont enseignés également dans les institutions de Gravelbourg, et notre formation intellectuelle nous donne ainsi un avantage considérable sur nos compatriotes unilingues. Outre l'anglais, qui se parle ici comme dans les autres villes de la province, nous possédons le français, qui est une des langues officielles à Ottawa comme à Québec. Gravelbourg a l'honneur et le devoir de tenir, toujours allumé, le flambeau de la culture française en Saskatchewan.

Le docteur Goodman parla des écrivains canadiens de langue anglaise. Il est nécessaire que la littérature canadienne se développe et se répande parmi les Canadiens, parce que: (1) la grandeur d'une nation est proportionnée à la grandeur de sa littérature, comme nous l'enseigne l'histoire des civilisations anciennes; (2) la diffusion parmi les Canadiens des ouvrages publiés aux Etats-Unis constitue pour nous un danger d'américanisation contre lequel il faut réagir; (3) une littérature nationale canadienne fournirait aux différentes races qui habitent notre pays l'occasion de se rencontrer sur un terrain commun et de resserrer les liens qui les unissent ensemble.

Le conférencier parla des lyriques, des romanciers, des historiens et des humoristes. Il mentionna, en particulier, Bliss Carman, Lampman, Charles Roberts, Pauline Johnson, Marjorie Pickthall, Robert Service, Nellie McClung, Janey Canuck, Duncan Campbell Scott, Laura Goodman Salverson, Martha Ostenso et Mazo de la Roche. Il termina en recommandant à ses auditeurs de lire deux ou trois ouvrages de chacun de ces écrivains, et suggéra l'établissement dans les écoles d'enseignement secondaire de clubs d'études où les ouvrages canadiens seraient étudiés et critiqués.

M. A.-O. MacMillen, tout en recommandant aux lecteurs canadiens de se familiariser avec les auteurs de notre pays en vue du développement de la littérature canadienne, exprima l'opinion que les étudiants devraient être lancés de bonne heure dans l'étude des classiques, ce qui aura pour effet de leur faire acquérir un goût littéraire judicieux et relevé.

Le docteur Gravel parla surtout de Crémazie, qui fut le créateur de la poésie canadienne-française, et de Garneau, qui occupe dans le genre historique une place correspondant à celle de Crémazie dans la poésie.

Nous avons passé une soirée très agréable où Anglais et Français, catholiques et protestants se sont rencontrés sur un terrain commun: l'amour de notre patrie commune, le Canada, de sa littérature, de sa poésie et de son histoire.

MEYRONNE

Le dimanche 20 novembre, après la grand'messe, il y eut assemblée des membres de l'A. C. F. C., afin de discuter certaines affaires du cercle local. Il fut décidé qu'une partie de "tire" serait organisée dans un avenir très rapproché afin de nous permettre de nous mettre en règle avec l'exécutif. On parla d'affaires d'école, du voyage de la Survivance, d'élections, etc., etc. M. Alcime Bouvier, vice-président, remplissait les fonctions de président, et comme les élections annuelles ne sont pas très éloignées, il fut décidé de remettre à ce temps-là l'élection d'un président pour remplacer le Dr Aubin.

* * *

M. Paul Laville et sa famille viennent d'être plongés dans le deuil, par suite de la mort du petit Georges, survenue mercredi matin à trois heures. L'enfant était malade depuis quelque temps, avec la fièvre typhoïde, compliquée de pleurésie. Cependant, de l'avis du docteur, la période dangereuse semblait passée, et les parents et amis du petit Georges espéraient le revoir revenir bien vite à la santé. Les desseins de Dieu sont impénétrables, et Il avait décidé que le temps était venu de l'appeler à Lui. Ce fut entouré de son père, de ses frères et soeur que le petit Georges rendit son âme à Dieu, ayant gardé son entière connaissance jusqu'au dernier moment.

L'enterrement eut lieu vendredi matin à dix heures, en présence d'un grand nombre d'amis et connaissances de la famille du défunt.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille si cruellement éprouvée.

* * *

Mme Louis Girardin est en bonne voie de guérison, après avoir subi une opération pour l'appendicite à l'hôpital de Régina. Il est à espérer qu'elle sera bien vite de retour parmi ses enfants.

WILLOW-BUNCH

La Société Saint-Jean-Baptiste tenait, le 23 octobre dernier, une réunion générale de tous ses membres. M. J.-A. Mathieu, président, a ouvert la séance par une petite allocution très heureuse. Il est d'accord avec les orateurs qui l'ont suivi, qu'il faut mettre en activité les différentes branches de la société. Elle a accepté la direction du cercle local de l'A. C. F. C., elle souscrit ce soir, au nom de tous les paroissiens, $200 à la Franco, qui devront être pris dans le trésor de la Société Saint-Jean-Baptiste, c'est-à-dire sur le montant de la souscription des membres de l'année dernière. Il faut, dit M. Mathieu, que tous les Franco-Canadiens de cette paroisse comprennent qu'en réalité ce sont eux qui doivent payer cette taxe nationale que le bureau central demande à toutes les familles de la province pour pouvoir administrer notre propre affaire nationale et religieuse. Il ne serait pas raisonnable de ne faire payer cette dette d'honneur que par un petit groupe qui tient vivante la Société Saint-Jean-Baptiste et ses oeuvres qui font tant de bien dans la paroisse.

Plusieurs orateurs ont soutenu avec beaucoup de justesse qu'il fallait définir pour l'hiver un programme éducationnel et récréatif, qui sera préparé avec soin, afin que chaque séance soit un succès. Pour cela, nous devons faire des conférences, des parties de cartes, des concerts, des soirées "dramatico-comico-musicales", afin d'assurer un revenu à la Société. Il faut que toutes les familles fassent leur part pour les oeuvres, vu qu'il n'est pas d'usage de passer le chapeau. Ces attractions donneraient un revenu suffisant pour maintenir à flot le budget de la société, tout en faisant rire et en amusant la population durant les longues soirées de l'hiver. Car la Société Saint-Jean-Baptiste n'a pas établi ses règles sur un plan d'affaire où la souscription, comme il existe chez d'autres sociétés, pourrait suffire à tous ces imprévus. Elle a basé sa constitution sur la fierté nationale et comme dirait le Père Langlois: sur l'aristocratie du bon sang, sur une noblesse qui oblige. Mais n'en abusons pas, prêtons-lui l'appui matériel nécessaire pour qu'elle atteigne le but qu'elle se propose depuis 15 ans: assurer la survivance française et catholique dans notre région.

Les directeurs, en assemblée tenue le 9 novembre acceptent le programme suivant qui avait été préparé à l'avance par un comité de trois membres, nommés par l'assemblée du 23 octobre:

Tous les mercredis soir: parlement modèle.
6 novembre: conférence.
13 novembre: réunion générale de la Société Saint-Jean-Baptiste.
4 décembre: réunion générale de tous les Franco-Canadiens.
8 décembre au soir, à la salle de la société: partie de cartes, musique.
18 décembre: conférence.
12 janvier: grand concert.
22 janvier: conférence.
31 janvier: partie de cartes et de tartes.
9 février: grande séance dramatique et musicale donnée par des amateurs locaux.
12 février: réunion générale de la Société Saint-Jean-Baptiste.
21 février: grand concert.
26 février: conférence.
Mardi gras au soir: grande mascarade, soirée canadienne.

* * *

Le chef régional de Willow Bunch, M. J.-A. Mathieu, avait organisé une tournée de toute sa région. Malheureusement, les dernières tempêtes ont rendu les chemins impraticables et il est forcé de remettre à plus tard cette visite des cercles d'Assiniboia, ou plutôt Montcalm, Saint-Victor, Lisieux, Five Lake, Verwood, Willow Bunch.

Il n'a eu le bonheur de visiter qu'un seul cercle, celui de Montcalm, qui lui a donné bien des consolations. Car le 6 novembre dernier, l'école Montcalm était remplie de Francos: des femmes, des enfants, des hommes, jeunes gens. Tout Villefranche était là comme ils ont été là pour maintenir leur école bilingue et élever leurs enfants catholiques et français. M. Mathieu est revenu enchanté de sa visite à Montcalm.

* * *

Le 13 novembre au soir, dans la salle Saint-Jean-Baptiste, les membres de la société, au nombre d'une centaine, se réunissaient pour régler les affaires de routine, étudier le programme élaboré pour l'hiver par la direction, discuter le projet de la construction d'une nouvelle salle, les moyens de faire le recrutement des nouvaux membres et de faire payer la contribution des anciens avant le premier janvier.

La première question a été acceptée sans commentaires, mais la deuxième a suscité des envolées oratoires qui ont rendu cette séance intéressante au plus haut point. A l'unanimité, les membres veulent construire une salle et ont demandé au comité de construction de poursuivre leur étude des plans et spécifications et d'apporter dans une réunion ultérieure un estimé approximatif du coût d'une telle bâtisse et du mobilier. La question du recrutement a fait bavarder tout le monde, car c'est l'éternelle question qui revient tous les ans. Un comité est chargé de distribuer le travail à des capitaines de région, qui seront soumis à un concours. Les plus méritants recevront des récompenses-souvenirs que la Société leur décernera durant la première assemblée générale de janvier prochain.

Allons, mes amis, comprenons notre devoir, enrôlons-nous membres de notre société nationale locale, n'attendons pas d'être quémandés, adressons-nous au secrétaire le plus tôt possible: il n'y a pas à lésiner, il faut que la Saint-Jean-Baptiste ait, le 1er janvier, au-delà de deux cents membres. Alors elle pourra très bien servir nos intérêts nationaux et religieux dans la localité. C'est l'intérêt de tous d'y appartenir.

Le 4 décembre au soir, à 8 heures, grand ralliement de tous les Franco-Canadiens. Discours, musique, chant. Rendez-vous en foule.

Membres du parlement modèle:
Octave Hallé, gouverneur-général.
Dr Arsène Godin, orateur.
Gouvernement: E.-C. Cadieux, premier ministre; M Balthazar, E. Dionne, A. Deland, J. Lauzière, J.-A. Mathieu, M.Lebel, F.-X. Bellefleur, Raymond Bouliane, M. Langlois, G. Duperreault, T. Morissette, Alph. Lalonde, Prudent Lapointe.
Opposition: Dr Aubin, chef de l'opposition; J. Beaulne, Lucien Duperreault, H. Dionne, Réal Bouliane, M. Hallé, C.-E. Paquet, Alex. Beausoleil, O. Sylvestre, O. Bonin, M. Nadeau, J. Dupont.

MONTEVIDEO, Uruguay—L'Uruguay a une population totale de 1,720,468 âmes, d'après les chiffres officiels du dernier recensement. Montévidéo a une population de 439,-129 âmes.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86 5/8	$4.86 2/3
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.02	13.9
Franc suisse	19.38	19.3
Lire italienne	5.48	19.3
Couronne suédoise	27.06	26.8
Cour. norvégienne	26.72	26.8
Couronne danoise	26.92	26.8
Mark allemand	23.98	23.8
Cour. hollandaise	40.56	40.2

LE MARCHE

29 NOVEMBRE 1927

Bouvillons—	
Excellents	$8.75—$9.50
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$6.75—$7.25
Ordinaires	$6.00—$6.50
Taures de boucherie—	
De choix	$7.00—$7.50
Assez bonnes	$5.75—$6.75
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.00—$6.50
Bonnes	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.75
Pour conserves	$3.00—$3.75
Taureaux—	
De choix	$4.25—$4.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Boeufs—	
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.50—$4.25
Communes	$3.00—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$6.25—$6.75
Bons	$5.00—$6.00
Taures à engraisser—	
De choix	$5.25—$5.50
Bonnes	$4.25—$5.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$5.75—$6.75
Veaux—	
De choix	$9.00—$10.00
Bons	$7.00—$8.00
Ordinaires	$4.00—$6.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.50—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$11.00
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$8.25
Très gras	$7.75
Lourds	$6.75
Très lourds	$6.50
Porc d'étal	$7.50
Légers	$7.35
Inférieure	$6.00
Truies No 1	$6.75
Truies No 2	$6.75
Verrats	$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .37½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .52
Premiers	$ .45
Seconds	$ .36
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Alimentation—	
Son. La tonne	$28.00
Gru. La tonne	$30.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.60
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

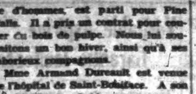
Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 28 novemrbe 1927

GRAINS	Mardi 22 nov.	Merc. 23 nov	Jeudi 24 nov	Vend. 25 nov	Samedi 26 nov	Lundi 28 nov
Blé No 1 Nord	1.52	1.51 3/8	1.50 1/8	1.49	1.46 5/8	1.44
2 Nord	1.46	1.45 3/8	1.44 1/8	1.43	1.41 1/8	1.39 1/2
3 Nord	1.30	1.29 3/8	1.28 1/8	1.27	1.25 5/8	1.26
Avoine 2 CW	.61 3/4	.60 1/2	.60	.60 3/8	.60 3/4	.60 5/8
3 CW	.58 3/4	.57 1/2	.57	.57 3/8	.57 3/4	.57 5/8
Orge 3 CW	.85 3/8	.83 1/2	.83 3/4	.83 3/8	.82 7/8	.83 5/8
4 CW	.82 7/8	.81	.81 1/4	.80 7/8	.79 7/8	.80 5/8
Lin 1 NW	1.86 1/4	1.84	1.82 1/2	1.82 1/4	1.81 1/2	1.82 3/4
2 CW	1.82 1/4	1.80	1.78 1/2	1.78 1/4	1.77 1/2	1.78 3/4
Seigle 2 CW	1.05 3/4	1.05	1.04	1.03 3/4	1.03 3/8	1.03 3/4
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.44 1/2	1.44 1/8	1.43	1.42 1/4	1.41	1.42
Avoine 2 CW	.57 3/4	.57 7/8	.57 1/2	.57 1/4	.57	.57 1/2
Orge 3 CW	.81 7/8	.80 5/8	.80	.80 5/8	.80 3/8	.81 1/4
Lin 1 NW	1.86 1/4	1.84	1.82 1/2	1.82 1/4	1.81 1/2	1.82 3/4
Seigle 2 CW	1.04	1.03	1.02 3/8	1.02 1/4	1.02 1/4	1.03 1/8
Options						
Blé Novembre	1.38	1.37 3/4	1.36 1/8	1.35	1.38 3/8	1.34-
Décembre	1.34 1/2	1.34 1/8	1.33-	1.32 1/4	1.31-	1.32-
Mai	1.39 1/8	1.38 3/8-	1.37 1/2-	1.36 3/4-	1.35 3/4	1.36 5/8
Juillet	1.38 5/8	1.37 5/8	1.36 5/8	1.35 7/8	1.34 3/4	1.35 3/4
Avoine Novembre	.61 3/4	.60 1/2	.60	.60 3/4	.60 3/4	.60 5/8
Décembre	.57 1/4	.57 3/8	.57	.56 3/4	.56 1/2	.57
Mai	.59 3/4	.59 1/2	.59 1/4	.59 1/8	.58 3/4	.59 3/8
Juillet	.58 1/4	.58-	.58	.57 3/4	.57 3/8	.58 1/8
Orge Novembre	.85 3/8	.83 1/2	.83 3/4	.83 3/8	.82 7/8	.83 5/8
Décembre	.81 3/8	.80 1/8	.79 1/2	.80 1/8-	.79 7/8	.80 3/4
Mai	.82 1/4	.81 1/8	.80 7/8	.81 3/8	.80 7/8	.81 3/4
Lin Novembre	1.86 1/4	1.84	1.82 1/2	1.82 1/4	1.81 1/2	1.82 3/4
Décembre	1.86 7/8	1.84 1/4	1.82 7/8	1.82 3/4	1.82 1/8	1.83 1/4
Mai	1.95 3/4	1.93 1/8	1.91 7/8	1.91 3/8	1.91	1.92 1/8
Seigle Novembre	1.05 3/4	1.05	1.04	1.03 3/4	1.03 3/8	1.03 3/4
Décembre	1.04	1.03	1.02 3/8	1.02 1/4	1.02 1/4	1.03 1/8
Mai	1.07 5/8	1.06 3/8	1.06 3/8	1.06 1/4	1.06 1/8	1.07



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

N.-D. DE LOURDES

C'était le 16 novembre, un mercredi. Dès le matin, le panache de fumée qui s'élevait de l'église indiquait déjà... qu'il y aurait quelque chose dans la journée. Et à l'intérieur, les tentures des grands jours, les six prie-Dieu alignés, ornés, décorés, indiquaient parfaitement de quelle nature était l'événement. Mon Dieu oui, trois mariages à la fois, trois jeunes gens de Lourdes qui épousent trois jeunes filles de Lourdes le même jour, à la même heure, devant le même autel... La chose est assez rare pour qu'on la signale. Et l'assistance qui se pressait autour d'eux indiquait bien l'intérêt que prenait la paroisse à cette fête de famille. Le temps lui-même s'était mis de la fête, et à mesure que les jeunes couples s'avançaient, il les fleurissait de blanc, pour leur souhaiter, et leur prédire, à sa manière, un avenir sans rides et sans tache.

M. Jules Tinguely et Mme Thérèse Tinguely, née Augert, fille de notre aimable chantre; M. Pierre Durand et Mme Délima Durand, née Lagimodière; M. Eugène Deleurme et Mme Eugénie Deleurme, née Tranq — s'il suffit, pour avoir un avenir heureux, d'être entourés, en ce beau jour, d'une vive affection et de ferventes prières, allez de l'avant sans crainte, le bonheur vous attend...

• • •

Quelques jours après, le mardi 22 novembre, la même foule compacte qui s'unissait aux joies de ce triple mariage, priait cette fois pour le repos de l'âme de Mme Marie-Josèphe Le Néal, morte dans la paix du Seigneur et munie, cela va sans dire, de tous les secours de la Sainte Eglise. Malgré la rigueur de la température et un pied de neige dans le cimetière, l'assistance fut nombreuse. Nous nous joignons à elle pour présenter à M. Le Néal et à ses enfants nos bien vives condoléances.

• • •

La séance récréative annoncée pour le 20 courant a dû être, au dernier moment, renvoyée à une date ultérieure. La maladie subite d'un artiste n'a pas permis de faire autrement. Nous avons même eu le regret de ne pouvoir annoncer le renvoi aux alentours. Nous nous en excusons auprès de ceux qui, dimanche soir, se sont cassé le nez, dans les ténèbres, contre une porte fermée. Mais rassurez-vous, mes bons amis, le coupable a promis de ne plus recommencer. Parfaitement, mon cher Pierre Bazin, fussiez-vous atteint de méningite, d'encéphalite, de péritonite, que sais-je encore, nous vous extrairons de votre plumard, et, entre deux gendarmes, s'il le faut, sous la menace de revolver, de la mitrailleuse, du canon, nous vous trainerons sur la scène, où, avec le sourire encore, vous nous chanterez: "Marie ton gâs quand tu voudras", et "Moi, j'aim' ça!" (Mais je m'aperçois que je suis en train de dévoiler un secret qui appartient encore à l'avenir.) En attendant, tenez-vous bien au chaud, et remettez-vous promptement sur pied, pour la joie de votre famille et de vos nombreux amis.

• • •

Mais ne voilà-t-il pas que nos demoiselles se sont mis en tête de donner, elles aussi, leur petite séance? Et ce que femme veut, vous savez, Dieu le veut, bon gré mal gré. Parfaitement, le 8 décembre, à 8 heures du soir, lorsque les derniers feux de l'illumination se seront éteints, le rideau se lèvera, sur une scène ruisselante de lumière, et vous verrez, mes chers amis... ce que vous verrez, ce que, peut-être, vous n'avez jamais vu... Car elles n'y vont pas de main morte, ces bonnes enfants. Figurez-vous qu'elles prétendent faire mieux que nos jeunes gens! Par exemple, voilà qui serait un peu fort. Apportez vos mouchoirs, mesdames et messieurs, car vous pleurerez, n'en doutez pas; mais vous rirez aussi, de ce bon rire de France, pétillant comme du champagne, de ce rire spirituel qui ne nait pas sous d'autres cieux... Est-ce ma faute, à moi, si Mlle Zette a voulu faire du cinéma, et a fait... tout autre chose; et si Mme Languelongue, a été forcée de manger un plein panier de poisson, bien malgré elle, je vous assure...? Allons, n'ayons pas, nous aussi, la langue trop longue, et patientons jusqu'au 8 décembre, mais pas davantage, n'est-ce pas?

• • •

Pour clore cette chronique, nous avons le plaisir d'enregistrer le mariage de M. Jean Aminot avec la gracieuse Joséphine Robitaille, effectué le mercredi 23 courant. Le soleil était de la fête et faisait scintiller la neige sous leurs pas. Symbole du radieux avenir, mes enfants, qui s'ouvre devant vous. Comme vous l'a dit paternellement le P. Antoine, imitez seulement vos devanciers, et tout ira bien. Que nos prières vous en soient garantes! Tous les mariages célébrés cette année seront heureux, c'est entendu; mais le treizième les battra tous...

AUBIGNY

Réinstallation

M. Jos. Pelland vient d'être réintégré à son poste de gardien de la gare de Silver Plains-Aubigny, après un mois environ de "suspension" sous prétexte d'économie. Après requête à la Commission des Chemins de fer nationaux, présentée et appuyée par M. L.-A. Beaubien, député au fédéral, justice a été faite aux intéressés. Merci à qui de droit.

Mariage Joyal-Hébert, le 23

Les parents nombreux et les amis se pressaient en foule dans l'église pour assister à la célébration du soi-disant dernier mariage de la saison. M. O. Joyal servait de témoin à son fils et M. Jos. Hébert à sa fille. Cette cérémonie devient presqu'un événement par sa rareté; aussi s'empresse-t-on d'y accourir de tous côtés. C'est bon signe!... Le diner eut lieu chez le père de la mariée et l'après-midi se passa agrémentée de nos vieilles chansons du terroir qui ne le cèdent en rien aux inventions modernes sous ce rapport.

Le souper et la veillée de noces eurent lieu chez le père du marié, à Sainte-Agathe.

Nos meilleurs vœux accompagnent les nouveaux époux dans leur nouvelle demeure à Saint-Adolphe.

Décès d'un pionnier

Le lundi 21 novembre avaient lieu à Sainte-Agathe les funérailles d'un pionnier de la Rivière Rouge et d'Aubigny dans la personne de M. Joseph Saint-Onge, retiré depuis quelques années. Le défunt était natif de Saint-Hughes, comté de Bagot, Qué., et était au pays depuis 1885. Son épouse, née Julie Brodeur, l'avait précédé dans la tombe de quatre années. Il laisse pour pleurer sa perte, Mme Adonia Alary, M. Aldéric Saint-Onge et Mlle Fidelia, de Sainte-Agathe, et MM. Hormisdas, Hector et Ernest, d'Aubigny, ainsi que Mme veuve Lemoyne.

Un cortège imposant vint payer un dernier tribut au pionnier laborieux, honnête, courageux, qui a aidé au développement de cette partie du pays et laisse pour continuer son oeuvre patriotique et religieuse et nationale un lignée qui lui fait honneur.

Aux parents en deuil, nos plus sincères sympathies.

De retour

M. Tél. Clément, agent d'assurances, est revenu de l'Est pour passer l'hiver chez sa mère, au village d'Aubigny. Bienvenue

Sont attendus, M. et Mme Wilfrid Perrault, de Détroit.

La Sainte-Catherine

La Sainte-Catherine a été fêtée privément dans presque chaque famille. De petits groupes de parents et d'amis ont "étiré la belle tire aux reflets d'or" à satiété. Aucun accident n'a été rapporté au correspondant des suites de ces fêtes à la "tire"...

FANNYSTELLE

Couvent

Le nouveau dortoir — celui des grandes — a été inauguré la semaine dernière. A cette occasion il y a eu fête avec discours. Malheureusement le discours a été interrompu. Il y a parfois certaines personnes qui ne devraient prendre part à ces sortes de fêtes que quand les discours sont terminés! La veillée s'est terminée dans l'ordre le plus complet. "Tout est bien qui finit bien."

On a pris possession du réfectoire cette semaine. Les pensionnaires, au nombre de seize, peuvent maintenant rire à leur aise, ce qu'elles ne pouvaient guère faire auparavant dans leurs trop étroits appartements. Elles sont heureuses aussi de pouvoir inviter d'autres compagnes à venir partager leur bonheur.

Mariage invalidé

Le mariage de Raoul "Piché" avec Angèle Piché est nul par suite d'erreur substantielle sur la personne de l'époux. Aussi pourquoi les typographes se mêlent-ils de célébrer des mariages! Mais le mariage de Raoul "Cyr" avec Angèle Piché est bien valide celui-là; et je plains celui qui voudrait le casser, fût-il même typographe!

Va-et-vient

Mlle Lucienne Paincnaud est allée travailler chez un M. Joyal, à Ste-Agathe.

M. Ulric Coulombe, avec une dizaine d'hommes, est parti pour Pine Falls. Il a pris un contrat pour couper du bois de pulpe. Nous lui souhaitons un bon hiver, ainsi qu'à ses laborieux compagnons.

Mme Armand Dureault est venue de l'hôpital de Saint-Boniface. A son retour elle a acheté un gros garçon qui a bonne envie de vivre.

Baptême

Le 24 novembre, a été baptisé Jean-Roméo-Armand, enfant d'Armand Dureault et de Floria Désilets. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Roméo Désilets.

SAINT-MALO

Nous avons reçu de Saint-Malo une correspondance non signée dont nous devons remettre la publication. La Liberté n'insère pas les communications anonymes dont elle ignore la provenance.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultats de la dictée donnée par les commissaires vendredi dernier:

Grades 2 et 3 (14 élèves) — 1. Priscilla Montsion; 2. Pierre Duhard; 3. Jean Molgat; 4. Louis Tardif; 5. Gérard Guyot.

Grade 4 (20 élèves) — 1. Jean-Louis Brunel; 2. Victor Lagassé; 3. Cécile Guyot; 4. Léon Tardif; 5. Bella Valcourt.

Grades 5 et 6 (22 élèves) — 1. Adrienne Robic; 2. Charles-Edouard Gosselin; 3. Annette Bourbonnière; 4. Béatrice Proulx; 5. Rose-Alma Larivière.

Grades 7 et 8 (13 élèves) — 1. Ida Rhéaume; 2. Gabriel Rhéaume; 3. Lorenzo Lussier; 4. Berthilde Coulombe; 5. René Larivière.

Ecole supérieure (21 élèves) — 1. Marie Saquet; 2. Cécile Guilbert; 3. Jeanne Guilbert; 4. Françoise Guyot; 5. Marcelle Robert.

• • •

Une élection pour la mairie de la municipalité rurale de Sainte-Rose, où se faisaient la lutte M. John Craig, de Laurier, et M. Arthur Hurst, de Sainte-Rose, a eu pour résultat la victoire du premier par quelque 190 voix de majorité. M. Hurst a été maire depuis 1922 et pendant ces longues années a montré des qualités indiscutables d'ordre et d'économie; il va laisser la municipalité dans un état financier excellent. La gratitude de tous les habitants de la municipalité lui est due pour cela.

M. Craig s'est depuis longtemps montré très intéressé aux affaires municipales et représente le quartier de Laurier comme conseiller depuis plusieurs années. Son expérience et son succès dans les affaires lui seront d'une aide précieuse dans sa nouvelle position. Il entrera dans ses nouvelles fonction au premier janvier prochain. les fonctions au premier janvier pro-

LA BROQUERIE

Baptême

M. et Mme Alfred Tellier: une fille, Marie-Cécile-Georgette-Agnès, née le 22 novembre à l'hôpital de Saint-Boniface, baptisée le 24. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Tellier, de Saint-Norbert, grands-parents de l'enfant.

SAINTE-AMELIE

Mariage

Le 23 novembre, M. Jean-Joseph-Louis-Oscar Bonin s'engageait dans les liens du mariage avec Mlle Marie-Rose-Noëlla Archambault. Il y a eu messe solennelle et bénédiction nuptiale en présence d'une nombreuse assistance. Le garçon d'honneur fut Rodolphe Archambault, frère de la mariée, et la fille d'honneur était Anysie Bonin, soeur du marié.

Les noces se sont célébrées à la demeure de chacun des mariés. Après un court séjour ici avec leurs parents, les heureux mariés devront aller s'établir dans la Saskatchewan. Nous leur souhaitons santé, bonheur sans mélange avec prospérité. C'est là un souhait dont la réalisation demande du travail, de la patience et du courage en cette vie. Ils sont prêts à cela.

Partie de cartes

Le 8 décembre, les demoiselles de la paroisse donneront leur soirée annuelle. Venez en foule; il va y avoir beaucoup de distractions, dignes des zélées et douées organisatrices.

STE-ANNE DES CHENES

Le 25 novembre, M. J. Finnigan a été élu maire de la municipalité de Sainte-Anne par une majorité de 30 voix contre M. Ph. Guay. Voici le partage des voix:

	Finnigan	Guay
La Broquerie	42	18
Giroux	37	11
Thibaultville	75	76
Saint-Raymond	32	27
Sainte-Anne Sud	44	22
Sainte-Anne Nord (village)	52	98
Total	282	252

BELLEVILLE, Ont. — Un train express du Pacifique de Montréal à Toronto a fait collision avec un train de marchandises. Quatre personnes tuées et une trentaine blessées, dont quatre gravement.

ECHOS D'EUROPE

La peine de mort en France

Paris — La guillotine qui sert d'instrument d'exécution en France, continuera tout de même à fonctionner en dépit des tentatives pour faire disparaitre la peine de mort.

Un projet de loi pourvoyant à l'abolition de la peine de mort a été défait au comité de législation civile et criminelle du parlement français par un vote de 8 à 7.

Coïncidence singulière, alors que la Chambre des députés et le comité discutaient sur la peine de mort, le procureur de la République demandait l'application de la peine de mort contre quatre membres d'une troupe de bandits, subissant actuellement leur procès pour brigandage et meurtre.

Mort du premier évêque chinois

Une correspondance chinoise annonce la mort de S. G. Mgr Tchao, évêque titulaire de Vaga et vicaire apostolique de Suankwafu, décédée à l'âge de 47 ans, des suites d'une attaque d'apoplexie. Mgr Tchao était l'un des six premiers prélats chinois que le Saint-Père avait élevés à la dignité épiscopale et sacrés lui-même à Rome, le 28 octobre 1926.

Mgr Tchao avait pris possession de son vicariat le 4 avril de cette année et avait été intronisé six jours plus tard.

Clemenceau a perdu sa soeur

Rambouillet, France — Adrienne Clemenceau, soeur de l'ex-président du conseil Georges Clemenceau, est décédée après une longue maladie. Elle avait 79 ans, soit sept ans de moins que son frère. L'ancien premier ministre était à son chevet quelques minutes avant la fin. Un autre frère, Albert, assista aussi à ses derniers moments.

Une autre femme aux Communes anglaises

Londres — Une autre femme vient d'entrer au Parlement anglais avec une majorité triomphale. La comtesse Iveagh, conservatrice, a été élue dans l'élection partielle de Southend-on-the-Sea, pour remplir le vide laissé à la Chambre par son mari, Lord Iveagh, qui a été élevé à la Chambre des Lords. Elle a obtenu un total de 21,221 votes.

Un mariage princier en Allemagne

Bonn, Allemagne — Après une vie passablement mouvementée, la soeur de l'ex-kaiser Guillaume, la princesse Victoria Schaumberg-Lippe, à l'âge de 61 ans, vient une fois de plus de convoler en justes noces avec un jeune réfugié russe, Alexandre Subkoff, ancien laveur de vaisselle, danseur professionnel et employé de cinéma.

Le jeune époux, qui n'a que 27 ans, descend d'une bonne famille qu'abattit la révolution russe. Grâce à son alliance, son nom figurera maintenant dans la prochaine édition du Gotha, parmi la royauté prussienne, comme consort d'une arrière petite-fille de la reine Victoria, d'Angleterre, et beau-frère de l'ancien empereur Guillaume d'Allemagne.

Les chiffres de Lloyd George

Londres — Sir Lansing Worthington Evans, qui a fait partie de nombreux cabinets, a déclaré dans une interview que les chiffres donnés récemment par M. Lloyd George, prétendant qu'il y a actuellement en Europe 10 millions d'hommes sous les armes, son inexacts.

D'après les renseignements les plus autorisés, il n'y a pas plus de 3,552,000 hommes sous les armes, y compris l'armée russe rouge de 1,124,000. D'autre part, en 1914 il y avait plus de 5,000,000 d'hommes sous les armes.

Sir Lansing affirme que M. Lloyd George cause beaucoup de préjudice à la cause du désarmement qu'il prétend avoir fort à coeur.

Le contrôle français du pétrole

Paris — Les compagnies pétrolières américaines qui font des affaires à Paris ne s'inquiètent pas, parait-il, du projet envisagé par le gouvernement français, de prendre la haute main sur les importations de pétrole brut ou raffiné.

En fixant la quantité de pétrole que chacune de ces compagnies pourra importer annuellement en France, le gouvernement se propose de se baser sur la moyenne d'une année quelconque, choisie parmi les cinq dernières années. Il s'ensuit qu'il n'y a aucun danger pour ces compagnies de voir réduire l'importance de leurs affaires avec la France, et l'on croit en général que la consommation, dans le pays, va aller en augmentant peu à peu.

Mgr Hayasaka à Paris

Paris — Mgr Hayasaka, le premier évêque japonais, est arrivé à Paris. Il a déclaré qu'il apportait à la France le tribut de sa reconnaissance car ce sont des missionnaires français qui ont converti ses parents. Il restera plusieurs semaines en France où il étudiera la puissance de l'Eglise française.

L'opinion de M. Blériot sur la traversée aérienne régulière de l'Atlantique

Paris — Dans la "Journée Industrielle", M. Blériot estime réalisable la traversée régulière de l'Atlantique en 1928 en monoplan de Paris à New-York par les Açores. Après une expérience de 3 à 4 ans, l'avion postal céderait la place à un appareil contenant de 20 à 30 passagers à l'intérieur des ailes.

L'avion postal transporterait de 500 à 600 kilos de lettres; 4 moteurs de 250 chevaux donneraient une vitesse moyenne de 200 kilomètres. L'avion pour passagers à moteur de 700 chevaux serait pourvu d'un bateau et de la T. S. F.

La suppression des casinos européens

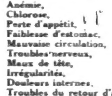
Genève — Il se fait actuellement un mouvement intense à la fédération des églises protestantes de Suisse afin de faire supprimer le jeu dans les casinos européens, y compris celui de Monte-Carlo. Les églises suédoises appuient les Suisses et veulent que le gouvernement amène cette question devant la Société des Nations.

On s'attend à ce que la France et la Belgique s'opposent vigoureusement à cette mesure parce que ces pays retirent des revenus considérables du jeu.









SAINT-BONIFACE

Notre maire, qui sera-t-il?

Cette question préoccupe vivement l'opinion! Il semble que nous sommes nous-mêmes maitres de la situation et que l'issue finale dépend de nous. La partie sud de la ville sera forcément hésitante. Tous reconnaissent l'éminente supériorité de M. Doucet. Les légendes du maire protecteur de l'ouvrier, gardien de la morale publique ont été pesées à leur juste valeur et les vrais et clairvoyants citoyens sauront à quoi s'en tenir.

Notre vote à nous devrait être un témoignage et une leçon: un témoignage que nous voulons continuer à être représentés à la mairie comme par le passé, que nous voulons que l'on respecte le pacte qui fut conclu; une leçon pour celui qui a usurpé une place que l'honneur lui défendait d'occuper.

Le maire sera celui que nous choisirons! Peut-il y avoir hésitation ou même ombre de doute? Le devoir civil n'a jamais été si clair. Il nous arrive parfois d'hésiter entre certains candidats, de ne pas favoriser les nôtres à cause des principes qu'ils représentent ou du peu de confiance qu'ils inspirent. Mais nous avons ici un candidat bien nôtre, dont l'honorabilité et la compétence sont universellement reconnues. Comment hésiter?

C'est notre dernier appel et nous le faisons au nom de nos intérêts les plus chers, au nom du patriotisme le plus sincère et le plus désintéressé. Votons tous pour Doucet et il sera maire de Saint-Boniface!

La campagne électorale pour la mairie

La campagne électorale a été inaugurée samedi dernier, à l'hôtel de ville de Saint-Boniface, par l'ex-échevin Alfred Doucet. Il y avait salle comble et un grand nombre de personnes ont dû se tenir debout dans les corridors.

M. William Raymond présidait l'assemblée. Après l'ouverture de la réunion, le président fit lecture d'une lettre du maire Swain, déclinant l'invitation d'assister à cette réunion. Il donna comme raison qu'il était sous l'impression que l'assemblée serait "exclusively French". Il dit dans sa lettre que l'invitation ne lui était pas parvenue assez tôt. La lettre d'invitation lui avait pourtant été remise dans l'avant-midi du samedi.

Le candidat à la mairie fit un superbe résumé de la situation financière de la ville; les électeurs n'avaient jamais eu une exposition aussi précise que celle-là, et tous étaient d'accord que ça été la meilleure analyse de la situation financière et municipale qu'ils aient jamais entendue à Saint-Boniface.

L'orateur expliqua ensuite au long le fonctionnement de la Commission de Police, le bon travail accompli depuis sa fondation et les nombreux avantages de cette façon d'administrer le département de police.

Il donna les détails de l'enquête récente sur le département de police tenue par la commission. Il fit ressortir que la commission, dans ce cas, a siégé exactement comme un tribunal civil, et que par conséquent les commissaires, comme juges, étaient tenus, comme tout magistrat, de juger seulement d'après la preuve donnée par les nombreux témoins. La plus entière latitude a été accordée à la poursuite pour préciser et prouver ses accusations. Or, sur les cinq commissaires, quatre ont trouvé que la preuve fournie n'était pas suffisante et l'action fut déboutée.

Ensuite, l'avocat de la défense présenta à la Commission une facture de $500. Après mûre délibération, les commissaires, moins le même membre dissident, décidèrent de solder cette facture à $250.

M. Doucet fit ressortir que ces frais étaient motivés par le principe qu'un employé qui est sujet, d'après ses fonctions, à être attaqué devant les tribunaux, doit être défendu par le corps qui l'emploie; autrement personne n'accepterait cette charge en de telles conditions.

En terminant, M. Doucet mit au clair, encore une fois, qu'il est bien citoyen britannique et qu'il l'a toujours été.

L'assemblée se termina par quelques mots de l'échevin Roméo Pelletier, candidat dans le quartier No 2.

Henri d'Eschambault est élu échevin par acclamation

Lundi dernier avait lieu la nomination pour le poste d'échevin devenu vacant dans le quartier No 3 par la démission de M. Doucet, candidat à la mairie. M. Henri d'Eschambault était le seul candidat et a été proclamé élu. Il finira le terme de M. Doucet, qui expire dans un an.

Nouvel échevin



M. HENRI D'ESCHAMBAULT, élu par acclamation dans le quartier No 3

S. E. le délégué apostolique a terminé son voyage dans l'Ouest

Son Excellence Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique, est arrivé vendredi de son voyage à travers l'Ouest. Son Excellence s'est retirée à l'hôpital de Saint-Boniface, où elle s'est un peu remise des fatigues de son long voyage. Samedi, Son Excellence et son secrétaire, Mgr Bearzotti, rendaient visite à S. G. Mgr l'Archevêque à l'archevêché. Les éminents voyageurs sont repartis pour Ottawa dimanche matin à 10 heures.

Conférences de l'Union Canadienne

L'hon. juge Prendergast a fait, dimanche dernier, sous les auspices de l'Union Canadienne, une très instructive conférence sur le droit anglais. C'était dimanche l'ouverture des conférences de l'Union Canadienne. L'éminent juriste a donné comme le complément de sa conférence de l'an dernier. Les habitués se souviennent en effet que M. le juge avait parlé du droit français et du droit romain. Cette fois, il a fait voir d'abord l'origine et les éléments constitutifs du droit anglais, puis ses procédés et enfin comment il s'était implanté au Manitoba.

Le droit anglais est constitué de la "common law", l'oeuvre des Anglo-Saxons eux-mêmes avant la conquête — législation dure, insuffisante — de l'équité, oeuvre des Normands, surtout des chanceliers du roi, auxquels le conférencier rend un bel hommage, montrant comment leur action pacifiante adoucit certaines rudesses de la "common law"; enfin de la judicature, oeuvre des juristes anglais d'il y a une cinquantaine d'années, quand les deux lois, tout en conservant leur identité propre, furent soumises à la même juridiction de la "High Court of Justice".

L'honorable juge montre alors ce que chacune des lois a apporté à la jurisprudence commune, et quelles conceptions complémentaires l'équité a ajoutées à la "common law". Il démontre assez brièvement les procédés de chacune des cours et quels principes les gouvernent, et après avoir loué l'oeuvre des juristes qui il y a à peine une demi-siècle, mis la dernière main à la grande judicature, le conférencier fait voir quel droit est en vigueur au Manitoba. Il y est entré avec la Cie de la Baie d'Hudson, vers 1760, puis il s'est répandu dans tout le Nord-Ouest, surtout après la conquête.

Le droit qui nous régit est le droit qui existait en Angleterre le 15 juillet 1870, lorsque le Manitoba est entré dans la Confédération. Il n'a pas changé depuis; mais il existe une seule cour supérieure, dite du Banc du Roi, qui correspond à la "High Court of Justice" d'Angleterre, et qui juge d'après la "common law" et l'équité. L'hon. juge Prendergast termine en faisant l'éloge de notre système judiciaire.

Le conférencier, longuement applaudi, a été remercié par M. l'avocat Thomas Beaubien qui a dit les éminentes qualités de M. le juge Prendergast. Il avait été présenté à l'auditoire, en termes délicats, par M. l'abbé Antoine d'Eschambault qui présidait.

Le conférencier avait divisé sa causerie en deux parties, et au milieu, Miles Françoise et Marcelle Prendergast rendirent en un brillant duo deux danses de Brahms.

S. G. Mgr l'Archevêque assistait, ainsi que Mgr Jubinville, et une foule d'autres parmi lesquels nous avons remarqué M. le professeur Osborne, M. l'inspecteur Young, M. l'inspecteur Goulet, M. H. Chevrier, M. N. Fournier, président de l'Union Canadienne.

Le président a annoncé la date de la prochaine conférence qui aura lieu le 1 décembre. Elle sera donnée par M. l'abbé d'Eschambault, qui parlera sur Dante.

La Sainte-Cécile au Collège de Saint-Boniface

Le Collège de Saint-Boniface a fêté la Sainte-Cécile, le 22 novembre, de la manière la plus appropriée et la plus agréable: par un magnifique concert qui a remporté un succès mérité et restera dans la mémoire des élèves et des auditeurs. Cette soirée artistique annuelle en l'honneur de la patronne des musiciens est en train de devenir une heureuse tradition dans notre maison d'enseignement et elle n'aura pas de peine à se maintenir, car le public a montré de façon peu équivoque combien il l'apprécie et tient à l'encourager.

Comme il convenait pour la circonstance, la musique religieuse était à la place d'honneur au programme. Ce n'est pas un mince mérite que de réussir à intéresser, avec des chants d'église, un public qui vient généralement entendre autre chose dans un concert. On y a réussi sans effort, l'autre soir, parce que l'exécution des morceaux qu'on nous a donnés était vraiment de tout premier ordre. Nous avons entendu du vrai chant d'église comme on voudrait en entendre partout — un chant que les auditeurs hésitaient à applaudir, mais qui les remuait profondément. Cette démonstration de ce que l'on peut faire avec un choeur d'enfants bien exercés ouvre des perspectives intéressantes pour les amateurs des beaux chants liturgiques. La Chorale Sainte-Cécile du Collège de Saint-Boniface est une magnifique école de formation. Puissent ces jeunes contribuer plus tard à répandre parmi nous le goût artistique et le souci de l'exécution impeccable!

La Chorale, que dirige avec tant de maîtrise le R. P. Caron, S.J., s'est aussi fait applaudir dans des morceaux profanes: les uns d'un ton fort relevé, comme "La Nuit" (Noyon-Rameau) et "L'Enfant dormira bientôt" (Renard); d'autres d'un ton badin de très bon goût, comme "L'Alphabet" (Mozart), "A Monseigneur" (Offenbach) et surtout "Ma Mère m'envoie-t-au marché" (M. Hubert) qui a été bissé avec enthousiasme.

L'accompagnateur était le jeune Maurice Prud'homme, qui a révélé de solides qualités de pianiste dans deux solos fort goûtés. M. Emile Robillard, professeur de violon au Collège, a aussi obtenu un très beau succès.

Le reste du programme, consacré à la comédie, comprenait du Musset et du Molière. C'est assez dire que l'on s'est royalement diverti. La pièce satirique "Durand et Durand" est aussi actuelle en 1927 qu'elle l'était au milieu du siècle dernier. Ce sont les mêmes rêves humanitaires insensés et les mêmes basses rancoeurs que l'on retrouve à chaque époque chez les intellectuels dévoyés. Robert Bernier et Joseph Gousseau ont campé les deux personnages de façon fort pittoresque; ils nous les ont presque rendus sympathiques. Les scènes tirées de l'Avare ont aussi mis l'auditoire en gaieté. Nos jeunes acteurs ont supporté avec honneur les feux de la rampe, surtout Marcel Tremblay (Harpagon) et François Brunet (Maître Jacques), qui ont montré beaucoup d'intelligence et de naturel dans l'interprétation de leurs rôles.

S. G. Mgr Béliveau

Dans une brève allocution, S. G. Mgr Béliveau a remercié les élèves pour leur magnifique soirée et remercié les maîtres d'avoir établi cette belle tradition de la Sainte-Cécile. Tout ce qui est français, a-t-il dit, doit chanter et s'exercer à la culture du goût. Les minorités n'ont pas le droit de rester inférieures. Il faut s'occuper des choses essentielles, sans doute, mais il ne faut pas négliger pour cela le raffinement, comme la musique et les autres arts. Si l'avenir répond au présent, d'ailleurs, nous pouvons espérer de beaux succès dans ce domaine. Mgr l'Archevêque a souhaité à ses jeunes auditeurs de continuer les fortes traditions que leur inculquent les Pères Jésuites, de garder leurs coeurs purs, leurs intelligences bien lucides pour défendre les positions qui leur seront confiées.

L'assistance était particulièrement nombreuse et le clergé de la province était largement représenté. On remarquait entre autres, aux côtés de Mgr Béliveau, Mgr Cherrier, P.A., V.G., du diocèse de Winnipeg, et Mgr Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface.

PETITES NOTES

Mlle Ida Levacque nous quittait le 14 novembre pour Québec, où elle doit entrer chez les Franciscaines Missionnaires de Marie. Nos voeux de persévérance et de bonheur l'accompagnent.

• • •

Nous avons le plaisir d'apprendre que M. Guillaume Pambrun est autorisé par la compagnie "Automatic Washer", à faire la vente de sa laveuse électrique automatique, dans Saint-Boniface.

TRIBUNE LIBRE

A propos des élections municipales

Monsieur le Directeur,

Connaissant votre généreuse hospitalité, je vous demande un bout de colonne pour y consigner quelques observations au sujet de la prochaine élection du maire.

La lutte, cette année, se livre entre l'ex-échevin Doucet et le maire Swain.

Depuis près de cinq ans, M. Swain est le premier magistrat de Saint-Boniface. Un changement s'impose, car la cité n'a pas de chambre haute. De plus, si nous regardons d'un peu près les faits et gestes de l'aspirant sénateur, nous y trouvons un tissu de contradictions.

J'ai suivi assez attentivement les choses du conseil et je me rappelle le cas suivant. Il s'agissait de réduire les dépenses de la ville. Pleins de zèle, les échevins voulaient réduire leur indemnité. Le maire Swain était fortement en faveur de cette mesure, mais comme nos échevins sont charitables, ils voulurent baisser également le salaire du maire, ce que le maire Swain refusa carrément... par esprit civique. C'est un fait en passant, et il faudrait avoir bonne mémoire pour tous se les rappeler.

Chaque année nous apporte la même ritournelle: le maire Swain se plaint que le conseil est contre lui et que d'autre part, depuis qu'il préside à nos destinées, il y a un progrès énorme. Or le maire n'est rien, sinon qu'un président d'assemblée chargé de tenir l'ordre et de conseiller quand il le peut, tandis que tout le pouvoir réside, de fait, dans le conseil, qui seul peut décréter les lois et les dépenses d'argent, le maire n'y pouvant changer un iota. Si donc il y a eu progrès, c'est le conseil qui l'a fait et non le maire.

Ensuite, un maire qui n'a pas le support de son conseil est un maire qui n'en a pas la confiance. Et dans ce cas, mieux vaut n'en pas avoir, car quand deux chevaux tirent à l'opposé, ils risquent de briser l'attelage. En d'autres mots, il doit y avoir bonne entente entre le maire et la majorité des échevins pour que le travail soit fructueux.

Le maire fait aussi circuler la rumeur que c'est lui qui a fait baisser la note de l'avocat de la défense de $500 à $250. Ceci est entièrement faux. Cette proposition vient d'un autre membre; et à la commission comme au conseil, le maire actuel est toujours en dehors des rangs.

J'ai eu l'occasion d'assister, cet été, à plusieurs réceptions officielles présidées par le maire. Eh! bien, j'ai eu bon nez de me tenir au fond de la salle et de sortir le premier, de peur de rencontrer quelqu'un et de me faire demander si j'étais électeur à Saint-Boniface. C'est à une de ces réceptions que le maire Swain a dit: "Saint-Boniface a un maire anglais, mais j'espère que l'année prochaine Saint-Boniface aura un maire de langue française." Ces paroles n'ont pas besoin de commentaires, sinon qu'il ne faut pas prendre la lune pour le soleil.

J'en viens maintenant à la candidature de l'ex-échevin Doucet. Il est avantageusement connu à Saint-Boniface, et de l'élément français et de l'élément anglais.

Homme intègre, consciencieux et d'une belle virilité, il est tout qualifié pour faire un excellent maire. De plus, il n'a accepté cette candidature que sur les instances d'une importante délégation des citoyens les plus en vue de Saint-Boniface. Les connaissances complètes des affaires municipales et des affaires en général, son excellent jugement et son maniement facile des deux langues lui seront une aide appréciable dans la solution des problèmes ardus que la ville a à affronter.

Je suis certain que ceux qui appuieront cette candidature, vendredi, n'auront aucun regret, et qu'au contraire ils auront lieu de s'en féliciter tant au point de vue patriotique qu'au simple point de vue des intérêts de la ville.

Vous remerciant, Monsieur le Directeur, je suis,

Votre tout dévoué,

Un contribuable,

R. B.

Sépultures

Le 24 novembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Joseph-Omer, enfant de Claude Champagne et d'Yvonne Morier, décédé le 23, à l'âge de trois jours.

Le 24 novembre — Simone, enfant de François Carrière et de Bertha Wilman, décédée le 23 à l'âge de deux mois et demi.

Voir autres nouvelles de Saint-Boniface en page 9

MARIO DONAL

Les Ruines Fleurissent

Feuilleton de la "LIBERTÉ"
No 4

X

M. Evrard, de plus en plus, souffrait de ces choses. Il s'appliquait à contenir son irritation pour ne pas exaspérer sa femme et éviter des scènes qui les meurtrissaient; mais cette perpétuelle contrainte finit par altérer sérieusement sa santé. Il fut envahi par une lassitude invincible, perdit l'appétit et le sommeil; il lui arrivait de marcher dans sa chambre durant toute la nuit, ruminant sa tristesse inquiète.

Il avait été longtemps un homme mûr; il devint rapidement un vieillard; son visage amaigri prit cette teinte grise qui révèle des désordres intérieurs et décèle la marche sournoise d'un mal latent.

André et Monique, alarmés, se communiquaient leurs craintes, mais le docteur ne triomphait point des résistances de son irréductible client.

Un jour que M. Evrard, plus fatigué, rentra plus tôt qu'à l'ordinaire, il entendit les cris furieux de Ninette dans le salon dont une fenêtre était ouverte.

Il pressa ses tempes en murmurant:

— La terrible enfant!

Monique était debout, près du piano. Ninette rageuse, les cheveux ébouriffés, vociférait des menaces et des injures, criant:

— Je n'étudierai pas mes exercices. Tu me fais recommencer tout le temps. Ca m'agace, ça m'énerve.

— Ta maman m'a commandé...

— Je me moque du commandement et de toi et de tout. Je veux étudier seule.

— Ou lire en frappant les notes au hasard.

— Tu m'espionnes donc?

— Ne crie pas, dit tranquillement Monique. Ta maman est souffrante; sa chambre est au-dessus du salon, et tu sais que le bruit lui fait mal.

— Je crierai tant que ça me plaira.

Elle frappa du pied et donna en même temps un coup de poing sur le clavier, ce qui produisit un énorme charivari.

Monique saisit le bras qui allait renverser une table chargée de choses fragiles, mais elle fut mordue à la main; les dents aiguës de la petite s'enfoncèrent dans sa chair et elle laissa échapper un léger cri.

A ce moment, deux portes s'ouvrirent, l'une livra passage à Mme Evrard, visiblement souffrante, l'autre à M. Evrard, irrité.

— Ce tapage me fait un mal atroce, gémit d'une voix dolente la mère de Ninette. Ne pourrais-tu, Monique, être plus patiente et ne pas pousser cette enfant à bout?

— Chère amie, dit M. Evrard avec un calme qui lui coûtait un cruel effort, j'ai vu la scène; Monique n'a rien fait...

— Oh! naturellement, Ninette est seule coupable; c'est toujours Ninette qui est en faute et endosse les torts.

Se sentant soutenue, l'enfant gâtée courut vers sa mère, se serra contre elle et défia son père de son regard étrange.

Il se rapprocha et prit sa fille par la main.

— Tu as été méchante, dit-il; demande pardon à Monique.

— Non.

Mme Evrard s'était assise, le bras passé autour de la taille de Ninette qui se dégagea de l'étreinte de son père.

M. Evrard pâlit. Jamais encore le conflit ne s'était accusé aussi aigu devant les jeunes filles. Céder, c'était abdiquer. Son regard voilé de tristesse implora sa femme qui détourna le sien.

— Je t'en prie, dit-il, laisse Ninette. Elle doit m'obéir et faire des excuses à Monique.

Les mains jointes et tendues vers lui, le regard suppliant, la jeune fille dit:

— Je ne suis pas du tout fâchée contre Ninette; elle était un peu énervée aujourd'hui, j'ai eu tort d'insister.

— Exprime tes regrets, signifia M. Evrard. Dis que tu ne recommenceras plus.

— Je recommencerai si cela me fait plaisir.

Il devint blanc comme un linge.

— Cela passe les bornes, dit-il à sa femme, et je ne puis tolérer cette conduite. C'est moi maintenant qui suis l'offensé et j'exige que Ninette me demande pardon.

Mme Evrard détacha son bras de la taille de sa fille et fit un mouvement pour la pousser vers son père, mais la petite se cabra.

— J'exige, répéta M. Evrard. Si tu n'obéis à l'instant, Ninette, tu resteras dans ta chambre; tu y dineras seule.

— Elle dinera avec moi, dit Mme Evrard en se levant, car je suis trop souffrante pour me mettre à table ce soir. Monte, Ninette.

— Un mot, Louise.

Il y avait dans les yeux de M. Evrard une tristesse saisissante et dans son ton une prière impérieuse.

Monique se hâta de sortir afin de les laisser seuls; Ninette courut dans le jardin.

Mme Evrard se rassit, très abattue, et ses mains qu'elle croisa sur ses genoux étaient agitées d'un petit tremblement. Pierre se plaça le dos contre la cheminée et resta immobile, les yeux fixés sur sa femme. Il parla d'une voix un peu frémissante, pointe d'une émotion qui allait jusqu'à la souffrance physique insupportable.

— Louise, ce qui vient de se passer est grave. Je ne sais si tu as bien compris la portée de ce que tu as fait, de ce que tu as dit.

— J'ai compris.

Elle répondait sans le regarder.

— Alors, c'est pire. Délibérément, tu soutiens Ninette dans sa révolte?

— Mon Dieu, Pierre, que tu emploies donc de grands mots pour une si petite chose!

— Une petite chose! l'insolence de Ninette vis-à-vis de moi!

Elle haussa les épaules et ses doigts se serrèrent d'un mouvement nerveux.

— Ninette est une impulsive; elle ne cherche pas si loin les raisons de ses actes. Elle est d'ailleurs dans une phase de croissance qui la rend plus particulièrement irritable et devrait lui valoir quelque indulgence. Mais tu n'en as aucune.

— Ma pauvre amie, tu en as trop. J'ai peur que cette enfant déplorablement gâtée ne nous fasse verser un jour des larmes amères.

— Tu auras Monique pour te consoler.

Et elle éclata:

— Oh! maudit soit le jour où cette étrangère, véritable brandon de discorde, est entrée chez nous, où j'ai eu la faiblesse d'accéder à ton désir! Depuis, nous avons été bien malheureux.

M. Evrard ne releva pas cette surprenante façon d'établir les responsabilités. Il se força au silence, afin de ne pas laisser échapper des mots désolants et irréparables.

Elle reprit:

— Il parait impossible de vivre dans cet état d'hostilité. Veux-tu renvoyer Monique en pension jusqu'à son mariage; dans un couvent anglais, par exemple, sous prétexte d'apprendre la langue? La face serait sauvée.

Il répondit non, et elle n'insista pas.

— Supporte alors les ennuis inévitables de la situation que ton égoïsme prolonge parce que tu n'en souffres que par intermittences, ta vie se passant en grande partie hors d'ici.

Il y eut un silence pendant lequel ces deux êtres mesurèrent la distance qui, à présent, les séparait. Le coeur de Pierre était à vif, car il avait trop aimé et il aimait encore trop sa femme pour que l'arrachement de cette fleur de pure tendresse se fit sans une atroce douleur. Et il sentait qu'elle ne l'aimait plus, qu'il ne restait entre eux que le lien créé par une longue habitude, et que ce lien devenu rude les blessait également.

— Voici ce que je propose, dit-elle ensuite. Je voyagerai avec Ninette dans le Midi, dans le nord de l'Afrique ou ailleurs. Pour tout le monde, ma santé m'imposera ce déplacement. Tu resteras ici avec Monique parce que tes affaires ne te permettent pas de m'accompagner, et que tu t'ennuierais terriblement si tu étais seul. Tout cela est exact; personne n'imaginera une raison mystérieuse ou désobligeante à mon départ, sauf ton ami Aubin, mais je ne tiens aucun compte de son opinion. Nous reviendrons quand tu auras tout arrangé pour le mariage de Monique et nous assisterons à la cérémonie. Rien ne sera brisé.

Elle fit une longue pause afin qu'il pût répondre, émettre une objection, mais il ne parla pas; il avait tiré une chaise devant lui et s'y appuyait. Elle continuait avec plus d'âpreté:

— Je ne puis vivre ballottée dans cette opposition perpétuelle; je ne puis voir repousser notre fille au second plan, ton amour, tes prévenances aller, contre toute justice, à une autre. J'en arriverais à te détester.

Elle parlait sans colère, et il en était plus remué que s'il l'avait vue dans les états violents où elle entrait quelquefois. Mille pensées se heurtaient dans sa tête; une seule se détachait nettement; il voyait Louise entrainée, par une sorte de vertige moral, à la dérive.

Il avait sur le coeur cette sensation physique d'un poids très lourd qu'on éprouve dans les crises aiguës.

Son visage contracté faisait mal à voir; elle ne le regardait pas.

Il se mit à marcher comme pour s'arracher à sa peine, la laisser derrière lui; mais, ayant fait quelques pas, il fut obligé de s'asseoir. Un fauteuil était proche; il s'y écroula lourdement et essuya son front glacé, puis il dit d'une voix sans timbre, les mots hachés par une oppression croissante:

— Tu as pu concevoir l'idée d'une séparation et que j'adhérerais à ce projet insensé?

— Insensé! en quoi? Ce qui est insensé, c'est de nous meurtrir comme nous le faisons depuis si longtemps. D'ailleurs, il ne s'agit pas d'une séparation, mais d'une absence favorable à ma guérison et au développement de Ninette. Jusqu'à mon départ, que je hâterai, tolère l'enfant.

— A condition qu'elle cède.

— Oh! ne t'excite pas; elle cèdera avec empressement; la perspective d'un beau voyage, seule avec moi, la remplira d'une telle allégresse qu'elle oubliera toute rancune.

Elle ne voyait pas que ses paroles mettaient Pierre à la torture. Son coeur lui fit mal; il y porta la main et respira avec effort.

L'excuse de Mme Evrard était dans son inconscience. Elle avait élevé comme un mur autour de son coeur, et dans cette enceinte sacrée Ninette était seule; l'idolâtrie dont elle l'entourait desséchait tout ce qui avait jusque-là fleuri l'âme de Mme Evrard et embaumé la vie de Pierre. Si, par impossible, elle revenait sur sa décision, les deux époux ne seraient pas moins séparés, car ce qui éloigne, ce n'est pas la distance, c'est l'indifférence. Et Mme Evrard était maintenant indifférente à tout et à tous, hormis sa fille. Le sentiment excessif qu'elle lui avait voué envahissait tout comme une plante parasite et malfaisante; l'amour de l'épouse semblait mort.

Elle fit rappeler Ninette et l'emmena.

XI

Lui se mit à table avec Monique. On avait allumé du feu, car la soirée était fraiche. M. Evrard restait immobile et regardait la flamme. La lumière de la lampe tombait sur ses joues creuses et en accentuait la saillie. Il avait coupé le sommet d'un oeuf à la coque et le laissait intact dans son coquetier. Il buvait de longues gorgées d'eau et se taisait à cause du service.

En haut retentissaient les rires aigus de Ninette. Cette gaieté descendait par la cage de l'escalier et faisait tressaillir les silencieux convives.

Justement, le docteur vint après ce pénible diner. Monique, très tourmentée, avait emmené son père dans le petit salon éclairé seulement par les lueurs bleues du ciel.

— Pas de lumière, avait dit M. Evrard.

Et ils échangeaient de rares paroles sans rapport avec leurs pensées.

Le docteur demanda en riant:

— Que faites-vous dans ces ténèbres?

— Nous nous reposons les yeux, dit Monique, qui se leva et alla l'embrasser. Vous venez voir la mère de Ninette?

— Je passais; donne-moi des nouvelles.

— Elle souffre toujours. Les cachets ne lui ont procuré aucun soulagement.

— Elle est déjà couchée?

— Elle n'a pas diné avec nous.

— Mais où donc est Pierre? Je ne vois rien dans ce noir.

— Je suis là, près de la cheminée. Bonsoir, Tony.

M. Evrard ne se leva pas; il tendit sa main vers celle du docteur. Celui-ci la prit et dit:

— Qu'est-ce que tu as?

— Que veux-tu que j'aie?

— Je t'interroge et tu me réponds par une question oiseuse.

— Je n'ai rien.

— Monique, donne de la lumière.

La jeune fille alluma une applique de la cheminée, et l'on vit que M. Evrard avait le visage livide et décomposé, les yeux atones et cernés.

M. Aubin fit un geste de contrariété et prit le poignet de son ami; le pouls était inquiétant.

— Va te reposer, dit-il; je monte avec toi.

Il sonna et dit au domestique qui parut:

— Chauffez le lit de Monsieur; viens, Pierre. Attends-moi, Monique.

Il fut assez longtemps sans redescendre; la jeune fille se dévorait d'angoisse. Il dit en reparaissant:

— Il y a eu une scène, je m'en doutais. Toujours Ninette. La satanée gamine! Si elle entreprend de nous le démolir, ce ne sera pas long.

— Vous êtes inquiet?

— Un peu. Le coeur n'est pas bon, et je crains des désordres du côté du foie.

— Mon Dieu!

— Pauvre mignonne! ton père a deux maladies sérieuses: soixante-six ans et du chagrin.

— Soixante-six ans, ce n'est pas un grand âge.

— Pour lui, si, car depuis le temps qu'il se ronge, il a usé la mécanique plus vite qu'il n'eût fallu. Demain, il ne se lèvera pas, je préviendrai Noris. J'ai vu Mme Evrard; pas bien brillante, elle non plus. Elle veut partir et voyager avec son tyran. Je l'y engage, mais pas tout de suite; elle doit rester étendue le plus possible, au moins pendant quinze jours. Ce qu'il leur faudrait à tous deux, ma petite enfant, c'est la paix.

— Père peut guérir, n'est-ce pas?

— Mais oui, mais oui; la machine est détraquée, le coeur mou, mais tout cela se répare.

— Mme Evrard sait...?

— Que son mari a besoin de tranquillité et de soins. Quand il sera d'aplomb, elle pourra filer au pays des cigales et des oranges. Donne exactement à ton père la potion que le domestique est allé chercher chez le pharmacien. Je viendrai de bonne heure.

Mme Evrard amena Ninette auprès du malade. D'assez bonne grâce, la petite formula des excuses.

— J'oublierai ta vilaine conduite, dit M. Evrard; embrasse-moi et ne me fais plus de chagrin.

Elle effleura d'un baiser contraint la joue décolorée et dit:

— J'irai à Nice, n'est-ce pas? C'est seulement pour cela que je demande pardon.

M. Evrard eut un peu plus de tristesse dans les yeux. Sa femme se pencha vers lui.

— Mon pauvre ami, dit-elle; nous ne sommes plus assez jeunes pour ces excitations; elles nous brisent. Allons, tâche de dormir, de te reposer. Bonne nuit, Pierre.

— Bonne nuit, Louise.

XII

Monique s'était discrètement éloignée pour laisser à Mme Evrard plus de liberté. Elle revint dès qu'elle eut entendu se refermer les portes.

— Assieds-toi un peu près de moi, pria le malade. Es-tu pressée de te coucher, chère fille?

— Nullement, père. Je resterai jusqu'à ce que tu t'endormes; seulement, il ne faut pas parler; le docteur recommande une sagesse angélique.

— Je ne parlerai pas, mais j'aurai du plaisir à te regarder.

Il prit la main de Monique et ferma les yeux; elle restait immobile, le coeur attentif et préoccupé, écoutant la respiration courte et sifflante du malade. De temps en temps, il demandait à boire et elle lui faisait avaler quelques gorgées d'eau de Vichy.

Plusieurs fois il dit:

— Il est tard; va te coucher, ma fille chérie.

Elle refusait doucement et il n'insistait pas, n'ayant qu'une demi-conscience de toutes choses.

Non, Monique ne pourrait le laisser, aller dormir pendant qu'il souffrait. Une inquiétude grandissante la poignait à le voir si changé en quelques heures. S'il mourait!... Cette idée l'affolait. Elle s'agenouilla, et, la tête dans ses mains, pria éperdument. Oh! toute la joie de son avenir, sa propre santé, sa jeunesse, elle eût tout sacrifié pour prolonger cette chère vie!

Vers minuit, une violente crise hépatique se déclara avec des complications cardiaques. Monique envoya chercher le docteur et obligea Mme Evrard à rester dans son lit, car celle-ci n'était pas en état de donner des soins, ayant elle-même besoin d'en recevoir.

Cette femme qui semblait, la veille, toute détachée de Pierre, fut remuée par cette maladie brusquement abattu sur celui qu'elle avait aimé. Elle sentait qu'elle n'y était pas étrangère, que le chagrin dont il avait paru si accablé après la dernière scène en était la cause déterminante. Elle se reprochait de n'avoir pas surveillé les prodromes de ce mal qui, étant donné le mauvais état des vaisseaux, le fonctionnement pénible du coeur, pouvait avoir une terminaison fatale, emporter le compagnon des années heureuses.

Un flot de pitié tendre la submergea. Elle dit à Monique:

— Je ne puis soigner Pierre, mais je ne voudrais pas le quitter. Puisque le docteur m'oblige à rester étendue, fais-moi installer une chaise longue auprès de son lit.

Elle ajouta, ce qui attendrit Monique:

— Je suis malheureuse de le voir souffrir.

La jeune fille, surprise et touchée, pour la première fois depuis de longues années, donna à Mme Evrard, l'appellation filiale qui ne venait plus sur ses lèvres.

— Ma mère, je ferai selon votre désir.

Le docteur sut gré à la femme de Pierre de ce regain de tendresse dont s'illuminaient les yeux du cher malade lorsqu'une courte accalmie dans ses souffrances lui permettait d'en sentir la douceur.

Il disait parfois très bas, et avec un plaisir infini: "Chère Louise."

Elle lui souriait; souvent, elle se levait, allait vers lui et lui pressait la main.

— Tu es bonne, murmurait-il. Nous sommes comme autrefois.

Monique croyait alors voir commencer de meilleurs jours.

La crise fut longue. Le docteur exigea qu'une Soeur de Bon-Secours vint aider la jeune fille, mais M. Evrard, avec la tendre inconscience des malades, n'acceptait d'autres soins que ceux qu'elle lui prodiguait. Il la voulait sans cesse à son chevet.

— Je souffre davantage quand tu t'éloignes, disait-il.

Alors, la jalousie de Mme Evrard se réveillait, et c'était comme un coup de griffe sur son coeur. Elle sentait qu'elle n'avait jamais cessé d'aimer cet époux qui l'avait choisie entre d'autres plus belles, plus riches...

Il fallait qu'elle eut subi une secousse bien profonde pour que l'ancien amour refleurit avec cette puissance, telles ces roses remontantes qui mettent une joie glorieuse dans la mélancolie de l'arrière-saison.

Dans ce renouveau que la pitié et le regret faisaient en elle, Ninette absorbait moins ses facultés. Son regard intérieur percevait des clartés qu'il n'avait pas entrevues jusque-là.

La souffrance est une prodigieuse source de lumière, une admirable institutrice pour qui sait recueillir et pratiquer ses enseignements.

Ninette passait donc au second plan des préoccupations actuelles de sa mère. Le seul fait que celle-ci restait toute la journée, sauf pendant les repas, dans la chambre de son mari, impliquait qu'elle se privât de la présence de sa fille. Ninette consentait bien à mettre une sourdine à son exubérance, à modérer ses ébats, à maintenir sa voix au diapason à peu près supportable, à la condition toutefois que la contrainte ne se prolongeât pas. Deux ou trois fois dans la journée, elle venait embrasser son père et sa mère, puis s'empressait de disparaitre.

Un jour, M. Aubin la surprit pleurant à chaudes larmes. Il fut remué et la crut affligée de l'état de ses parents. Enfin, ce coeur d'enfant sortait donc de sa léthargie; un bon sentiment fleurissait dans cette terre aride.

Il lui dit affectueusement:

— Console-toi, ma petite, nous les guérirons tous les deux. Ne te fais pas de peine.

— Je n'ai pas de peine pour de bon, répliqua-t-elle en levant sur lui ses yeux troubles et sournois. Je joue à me faire du chagrin.

Mme Evrard avait été très glorieuse de la belle santé dont elle avait joui longtemps. Elle l'attribuait à sa vie bien réglée, point surmenée par les excitations mondaines qui, chez beaucoup de femmes, usent le ressort d'un organisme délicat et brûlent la force nerveuse à la façon dont un mouvement accéléré et ininterrompu brûle la courroie d'un moteur.

Aujourd'hui, elle souffrait et apprenait la pitié; de plus, elle s'accusait de la souffrance d'un autre.

Un matin, elle était seule dans la chambre et elle regardait Pierre. Il somnolait et devait souffrir, car une buée de larmes mouillait ses cils.

Le regret envahit le coeur de Mme Evrard. Elle s'approcha à pas muets, se mit à genoux contre le lit, prit la main abandonnée sur le drap et presque aussi blanche, et y colla ses lèvres.

Monique, à ce moment, soulevait la portière pour rentrer et reprendre son poste. Elle vit Mme Evrard dans cette posture touchante, laissa retomber le rideau et s'en alla sans bruit. Le fluide d'amour jailli du coeur de Mme Evrard passait en caresse sur le sommeil de Pierre. Le malade en fut enveloppé; un petit soupir tranquille le dilata et ses yeux s'ouvrirent. Il sentit sa main prisonnière et tourna péniblement son regard. Il poussa un léger cri:

— Louise!

Ah! retrouvait-il enfin la tant aimée?

Elle se releva, effrayée du geste émouvant qu'elle n'avait pu retenir.

(A suivre)

SAINT-BONIFACE

Mariages

Le 22 novembre — Roméo-Joseph Paquette, fils de feu Joseph Paquette et de Rose Bourgeois, de Saint-Malo, Man., et Rosilia Malo, fille d'Arthur Malo et de feu Marie Proteau, de Saint-Malo, Man.

Le 22 novembre — Antoine Maynard, fils de feu Domina Maynard et de Virginie Aubertin, de Saint-Malo, Man., et Marie-Louise Gosselin, fille d'Aimé Gosselin et de Lucie Malo, de Saint-Malo, Man.

Le 23 novembre — Jules Bibeau, fils d'Hormisdas Bibeau et de feu Marie Boivin, et Joséphine Gauthier, fille de Joseph Gauthier et de Maria Morin.

Baptêmes

Le 2 Snovembre — Joseph-Yves, né le 22 novembre, enfant de Claude Champagne et d'Yvonne Morier. Parrain et marraine: M. Olier Morier et son épouse, née Marie Régnier.

Le 27 novembre — Florence-Thérèse-Marie, née le 11 novembre, enfant d'Arthur Lemoine et de Lumina Fortier. Parrain, Lucien Lemoine, marraine, Yvonne Lemoine.

Le 27 novembre — Jean-Gérald-Marcel-Roland, né le 22 novembre, enfant de François André et de Véronique Poitras. Parrain, Jean-Baptiste Poitras, fils; marraine, Madeleine André.

Le 27 novembre — Joseph-Jean, né le 27 novembre, enfant de Louis Riel et d'Annie Vermette. Parrain, Joseph Gladu; marraine, Rose Riel.

LA VIE AU COLLÈGE

La Sainte-Cécile

Le Collège remercie chaleureusement le public distingué qui s'empressa d'assister au concert de la Sainte-Cécile. Aux côtés de S. G. Mgr l'Archevêque, nous avons vu avec grand plaisir Mgr Cherrier et Mgr Jubinville applaudir nos jeunes artistes. Un nombre considérable de prêtres accourus de partout occupaient les premiers sièges. C'est toujours une joie nouvelle que de recevoir de tels auditeurs et en si grand nombre.

Jeudi dernier, les artistes se sont payé un banquet en famille qui ne manqua certes pas d'entrain ni de gaieté

La Sainte-Catherine

Vendredi soir, nos philosophes régalèrent leurs cadets d'une soirée comique au suprême degré. La pièce sérieuse (!) le "Cultivateur de Chicago" et le fameux choeur agrémenté de caricatures projetées sur l'écran ont enlevé les applaudissements de l'auditoire.

Première partie

Les collégiens ont inauguré leur saison de gouret dimanche après-midi en blanchissant les joueurs de Saint-Vital. La prochaine fois la chance changera sans doute de protégés!

UNION CANADIENNE

La Sainte-Catherine

Nous l'avons fêtée royalement! D'abord un petit discours par le chapelain, puis des projections sur Rome et voilà pour la partie sérieuse.

La partie récréative comprenait: premièrement une série de chansons par un M. Schmidt, qui voulut faire chanter son auditoire en anglais, mais recueillit toutes sortes de protestations, si bien qu'il dut se muer en M. Boissy — ce qu'il était — et chanter en français. Puis quatre anciennes jeunes filles, qui avaient visiblement coiffé la Sainte-Catherine depuis plusieurs années, toutes également respectables, firent sur la scène une apparition amusante. Enfin, pour compléter le tout, une danse indienne avec des sauvages de par ici, qui voulaient se faire passer pour des Indiens de par là-bas. Les membres ont été conviés pour une autre soirée qui aura vraisemblablement lieu en décembre prochain.

Grande visite

Nous avons salué au passage, dimanche dernier, à la conférence de M. le juge Prendergast, notre ancien membre et vieil ami M. Ernest Birtz, de passage à Saint-Boniface, après une absence de plus de six ans.

Nos conférences

L'hon. juge Prendergast a été, dimanche dernier, le premier des conférenciers de la saison. Superbe causerie sur le droit anglais, qui a vivement intéressé l'auditoire choisi qui y assistait. La prochaine conférence aura lieu le 11 décembre et sera faite par notre chapelain, M. l'abbé d'Eschambault.

La politique

A leur dernière réunion les directeurs ont de nouveau tenu à faire remarquer au public que notre cercle ne s'occupait jamais de politique et laissait à ses membres leurs préférences sans prendre officiellement partie pour un parti ou l'autre, pour un candidat ou son adversaire.

Cercle Ritchot

Jeudi dernier, dans les salles de l'Union Canadienne, le Cercle Ritchot a eu sa première réunion régulière. Les élections ont donné le résultat suivant:

Président, J. de Ambrosis; vice-président, Roméo Dubreuil; trésorier, Henri Pambrun; secrétaire, C.-N. Dupas; conseillers, David Joyal et Adélard Fournier.

M. le chapelain donna quelques conseils appropriés et l'on tailla, pour la saison qui commence, le travail projeté. Différentes sections furent formées et tout promet une année très active. Le cercle comptera une vingtaine de membres.

PETITES ANNONCES

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SITUATION VACANTE — Boucher expérimenté, capable de prendre charge d'un marché de viande. Doit parler couramment le français et l'anglais. Donner références et indiquer salaire voulu. — Boîte postale 667, Winnipeg, Man. tf

MIEL PUR A VENDRE — $5.00 la caisse de 60 livres. Chaque caisse contient six chaudières de 10 livres. S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 26

A LOUER — Suite de deux chambres, rez-de-chaussée, eau chaude et eau froide. Près de l'église du Sacré-Coeur. S'adresser à 556, ave. Bannatyne. Tél. 25 664.

MEUBLES ET POELES — Bons meubles et poêles usagés et propres. Fourneau "Baker", poêles d'hôtel et de camp. Large assortiment. Nous expédions dans toutes les parties du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Demandez notre catalogue. Gofine & Co., 222, rue Ellice, Winnipeg. Fondée en 1891.

MAISON A VENDRE — 7 chambres, semi-moderne, nouvellement décorée, sur lot de 32x144. S'adresser à 467, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. Téléphone 81 897. 29p

ON DEMANDE une servante pour travail général de maison. S'adresser à Mme J.-J. Trudel, 127, ave. Lawndale, Norwood. Téléphone 82 833. 26

ON DEMANDE une ménagère chez Mme Joseph Bernier, 235, ave. Provencher, tél. 81 028. 26

C. BUFFET
Tél. 26 565 — 304, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface, Norwood, Winnipeg, de 3 à 10 chambres. Prix modérés; conditions faciles.

MAISONS A LOUER à Saint-Boniface, Norwood, etc. Modernes et semi-modernes.

APPARTEMENTS A LOUER Bloc Aulneau, chauffage, eau, buanderie, poêle électrique, 3 et 3 chambres. $2. et $30.

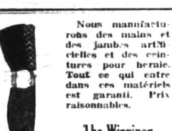
FERMES A VENDRE dans paroisses canadiennes-françaises du Manitoba.

FANNYSTELLE, en plein village, 300 acres, presque tout en culture, 17 acres préparés pour la semence. Bonne maison, grande étable, grainerie. $35 l'acre. Conditions faciles.

HAYWOOD. Belle ferme pour la culture mixte. Bonnes bâtisses neuves. 200 acres préparés pour la semence. 2 vaches de race, 6 chevaux, etc., roulant complet. Fourrage, semence. $32 l'acre.

ILE DE CHENES. Près école, église, crèmerie; service quotidien pour expédition du lait. 480 acres, 250 en culture; foin en abondance. Bonnes bâtisses, bonne eau; 25 vaches, 9 chevaux, roulant complet, fourrage, semence. $38 l'acre.

C. BUFFET
Tél. 26 565 — 304, Bloc McIntyre







AU SACRE-COEUR

L'Avent

Le mois de l'Avent est le premier mois de l'année ecclésiastique; alors, selon le voeu de l'Église, à Jésus, le Messie, le Sauveur et le Roi de tous les temps, renouvelons nos hommages de ferme espérance en son salut.

Au cimetière

Que le Dieu des consolations réponde aux prières de tous les amis de M. Louis-Henri Fournier, dont les funérailles eurent lieu jeudi dernier.

Neuvaine

La neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception commence le 29 novembre. Comme il a été annoncé au prône, tous les soirs, au cours de cette neuvaine, il y aura prière et bénédiction du Très Saint Sacrement.

Des prix

De ce temps-ci, les recettes des parties de cartes vont à l'école. Comme la Société Saint-Jean-Baptiste veut donner davantage chaque année elle s'ingénie à varier le programme des soirées. Ainsi, pour dimanche prochain, elle promet de ne pas finir la veillée sans une petite comédie.

Gagnants des prix de la dernière partie de cartes: Premiers prix, Mme J. Carignan et M. Ph. Villeneuve; deuxièmes prix, Mme E. Chaput et M. E. Bernier. Consolation, Mlle Germaine Chabot et M. A. Tamplin. Prix d'entrée: Mlle E. Bellavance et M. L. Brunet.

Ce soir

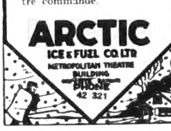
La salle du Club Saint-Jean-Baptiste s'ouvre officiellement, ce soir par un concert-boucane. Hommes et jeunes gens de langue française, de Winnipeg, venez en aussi grand nombre que possible. Entrée, etc., etc. qui sera gratuit.

Adresse: coin sud-ouest des rues Bannatyne et Lydia, dans le soubassement de l'église du Sacré-Coeur.

Séance du 1er décembre

Annoncée déjà dans les colonnes de la Liberté, renouvelons l'invitation à la séance de jeudi soir, où nous pourrons rendre hommage à notre dévoué curé. L'on a l'impression, d'après la répétition de dimanche dernier, que nos religieuses et nos enfants veulent se surpasser. Prix d'entrée, 50 sous.





WINNIPEG

McLean est élu maire de Winnipeg

L'échevin Dan McLean a été élu maire de Winnipeg vendredi par une majorité de plus 7,000 sur son adversaire, John Queen, député ouvrier.

Le projet de construction d'un auditorium et l'heure avancée ont été défaits.

Les échevins élus sont: Quartier No 1, Kennedy, Farmer, Leonard; quartier No 2, Davidson, Flye, O'Hare; quartier No 3, Barry, Blumberg, Durward.

Les commissaires d'école élus sont: Quartier No 1, Bowles, Elliott, Tarr (acclamation); quartier No 2, Maclennan, Milton, Wariner; quartier No 3, McFarlen, Hyman, Bruce.

Les Romanesques

Le mardi 13 décembre prochain, le Cercle Molière donenra, sous le patronage de l'Alliance Française, un concert à la salle du Sacré-Coeur, rue Lydia. Le cercle donnera le premier acte des "Romanesques", de Rostand, acte qui est par lui-même une pièce complète.

Les acteurs anglais pour la majorité, sont les suivants: Mlle M. Glassco, qui déjà remporta au Petit Théâtre, un réel succès dans "L'Eté de la Saint-Martin"; Mlle R. MacMahon, dont la diction très pure traduit on ne peut mieux les beaux vers de Rostand; M. le professeur Jones, de l'Université du Manitoba; M. Sheppard, avocat, et le profeseur A.-C. de la Lande.

L'orchestre, dont l'harmonisation a été composée par M. Marius Benoist, est spécialement adapté à la pièce, et la mise en scène sera de notre artiste metteur en scène, M. A. Boutal.

Mme Etsell, exquise diseuse, nous donnera quelques vieilles chansons bergères du 18me siècle. M. Norbert Julien, le barde du Manitoba, charmera l'auditoire par des chansons du terroir canadien.

Comme toute le Cercle Molière croit pouvoir promettre à son public une soirée excellente.

Le prix des places est on ne peut plus modique, 50 sous. En aidant l'Alliance Française en encourageant la partie anglaise du cercle qui joue en français, on mettra un peu d'argent dans l'escarcelle de la paroisse du Sacré-Coeur.

Les billets seront en vente à la Liberté, 619, avenue McDermot, et à Saint-Boniface, avenue Provencher; à la Librairie Kéroack, rue Main et enfin à la porte de la salle du Sacré-Coeur, le jour du concert.

Il est à espérer que nous aurons une salle comble et que Canadiens anglais et français s'y donneront rendez-vous.

Feu M. L.-H. Fournier

Jeudi matin ont eu lieu, à la paroisse du Sacré-Coeur, les funérailles de M. Louis-Henri Fournier, dont nous donnions la biographie dans le dernier numéro de la Liberté. Un cortège nombreux accompagna le corbillard de la résidence à l'église. Le deuil était conduit par les fils du défunt: M. Watson Fournier, gérant de la Ligne Transatlantique Française à Winnipeg; M. Gustave Fournier, de la compagnie Ford; M. Georges Fournier, du Pacifique Canadien.

Les porteurs étaient: l'hon. M. Bénard, l'hon. Joseph Bernier, l'hon. P.-A. Talbot, MM. Joseph Lecomte, P. L'Heureux et J.-H.-N. Léveillé.

La messe de requiem a été chantée par le R. P. Vézina, O.M.I., curé de la paroisse, assisté du R. P. J. Magnan, provincial des Oblats de la province française, comme diacre, et du R. P. Sauvé, S.J., du Collège de Saint-Boniface, comme sous-diacre. Au choeur avait pris place Mgr Jubinville, de Saint-Boniface, qui, après l'office se rendit au cimetière de la cathédrale pour présider à l'absoute. La maitrise était dirigée par M. J.-A. Hébert.

L'assistance à l'église en deuil a constitué par elle-même un hommage au défunt et un témoignage de sympathie à la famille; hommage et sympathies qui d'ailleurs s'étaient déjà manifestés avec relief par le grand nombre de tributs floraux et d'offrandes spirituelles.

M. Henri Fournier avait été un pionnier dans la paroisse canadienne-française du Sacré-Coeur. Venu ici en 1893, de la province de Québec, où son père exerçait le notariat, M. Fournier avait eu vite fait de se crée: une situation marquée au milieu de ses compatriotes de Winnipeg. Nature ardente, il se donnait avec enthousiasme aux causes qui lui tenaient à coeur. Sur les dernières années de sa vie, notre cause nationale française eut la plus large part de ses sollicitudes d'ordre public. Apaisé sur toutes les questions politiques dans lesquelles il s'était complu en d'autres années, ce bon Canadien français a conservé vivace jusqu'à la fin ce qu'on peut appeler l'étincelle patriotique. Et c'est pour cela que sa mémoire vivra non seulement au sein de sa famille, mais aussi au sein de la famille canadienne-française du Manitoba.

Explosion de gaz dans l'Alberta

Calgary — Cinq hommes ont été blessés, trois grièvement, et deux enfants brûlés par une terrible explosion au nord de la vallée de Turner, provoquée par l'ignition d'un jet de gaz de trois millions de pieds cubes par jour. Plusieurs bâtisses furent incendiées. C'est miracle qu'il n'y ait eu personne de brûlé vif et un plus grand nombre de blessés.

Des soldats chinois assassinent un missionnaire catholique

Tien Tsin, Chine — Le R. P. Herménégilde, un missionnaire catholique allemand dans le nord de Shansi, a été assassiné par les soldats chinois de cette province, a-t-on appris à la mission belge de Tien-Tsin.

Le R. P. Herménégilde retournait à sa mission lorsqu'il fut arrêté par des soldats. Ils tentèrent de lui voler ses habits mais le religieux demanda à être conduit devant leur chef. Les soldats consentirent et ils l'assassinèrent en route.

Les films américains et l'armée française

New-York — Au cours du banquet donné par l'Association de la Presse Etrangère, l'ambassadeur de France aux Etats-Unis, M. Paul Claudel, a fait remarquer que la façon dont les soldats français et l'armée française étaient représentés dans les films américains, donnait une idée fausse au public. L'idée de faire croire que la France est belliqueuse et toujours prête à se battre est erronée et il serait de bon ton de remettre les choses au point.

Les grains dans l'Ouest canadien

Le mouvement du grain va toujours en augmentant dans l'Ouest canadien. Les chargements le long des lignes du Chemin de fer National du Canada s'accroissent de plus en plus et le 22 novembre, ils ont battu tous les records depuis le 11.

Le nombre de wagons chargés ce jour-là s'élève à 1,259, avec un total de 1,698,000 boisseaux de grain. Les ventes se sont élevées à 2,160,000 boisseaux de grain et le grain en entrepôt dans les élévateurs à grain de campagne est de 26,296,000 boisseaux, une augmentation de 462,000 boisseaux. Près de 7,000 wagons sont en route pour la tête des Grands Lacs, 679 sont arrivés, 900 ont été déchargés et 1159 attendent. Vingt et un navires sont partis des ports avec 6,155,000 boisseaux, 19 sont à charger et 12 autres sont attendus.

De Vancouver, quatre navires sont partis et il y a en entrepôt 6,379,000 boisseaux de grain. Prince-Rupert a en entrepôt 333,000 boisseaux.

• • •

Un enfant fort et bien portant — "Mon petit garçon était troublé de maux d'estomac depuis l'époque de sa naissance", écrit Mme B. Ona, de Poulsbo, Was. "Sur le conseil d'une mère expérimentée, je lui fis prendre du Novoro du Dr Pierre et il est maintenant un enfant fort et bien portant." Le goût agréable de ce remède, son effet sûr mais doux ont rendu cette médecine — préparée de purs jus d'herbes — populaire parmi les mères de famille. Ce n'est pas un remède de droguiste, il est fourni directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.



